

**Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy.**

**zespół (fond) 45.**

**Archiwum Dziaduszyckich**

**Część I. Rękopisy Biblioteki Poturzyckiej Dzieduszyckich.**

184. „La bataille d’Austerlitz”. Odpis z drukowanej broszury. [1806]. K. 141.

LA BATAILLE

D'AUSTERLITZ.



La Relation qu'on va lire a été faite par un  
des généraux les plus habiles de l'Autriche.  
Elle peut être considérée comme la Relation of-  
ficielle du cabinet autrichien. Nous avons déjà  
vu le rapport officiel russe. Il n'y a jusqu'ici d'  
officiel de la part de la France, que le bulletin  
n.º 30 de la Grande Armée. Espérons que, lorsque  
les plans auront été achevés, l'état-major de  
l'armée <sup>ne manquera pas d'en donner un détail</sup> et circonstanciée de la bataille. Nous  
avons cru toutefois devoir imiter l'exemple  
d'un officier français qui a publié des obser-  
vations sur la Relation du général Koutou-  
soff. Celles que nous publions sont plus sim-  
ples: la Relation du général autrichien est en  
général vraie. Nous n'avons d'ailleurs été con-  
duits que par la seule pensée d'être utile aux  
jeunes militaires, en leur faisant des obser-  
vations sur un fait de guerre aussi mémo-  
rable, et qui doit être le sujet constant  
de leurs méditations. . . . .

LA BATAILLE.

D' AUSTERLITZ ;

PAR LE GÉNÉRAL MAJOR

AUTRICHIEN.

STUTTERHEIM.

SECONDE ÉDITION,

Avec des Notes par un Officier  
français.

A PARIS.

CHEZ Fain, Imprimeur-Libraire, rue St.  
Hyacinthe Saint-Michel, n.º 25 ;  
DEBRAY, Libraire, rue St.-Honoré, vis-à-  
vis celle du Coq ;  
MONSIEU, cour des Fontaines, n.º 1 ;  
Et Delaunay, Palais du Tribunal, galerie de Bois.

AOÛT. 1806.



A L' ARMÉE.

AUTRICHIENNE.

C'EST à vous, mes Camarades, que je dédie le récit de ce que j'ai vu à la bataille d'AUSTERLITZ, et le résultat de mes recherches sur ce mémorable événement. J'ai voulu être écouté par les Militaires de l'Europe, et j'ai dû écrire dans une langue plus répandue que l'allemande. La plus grande partie de votre Armée pourra me lire, et le peu d'entre vous, qui, comme moi, ont assisté à la malheureuse journée du 2. de cembre, pourront vous attester qu'il n'y a rien de faux dans mon récit.

Je me suis piqué de la plus grande  
impartialité; j'ai fait taire toute pré-  
vention; j'ai étouffé en moi toute passi-  
on et tout sentiment qui auroient  
pu égarer ma plume. Votre suffrage,  
Camarades, sera la plus précieuse  
recompense de mon travail. . . . .

# INTRODUCTION.

Les notions imparfaites, parvenues au public sur les détails de la bataille d'Austerlitz, sont tellement contradictoires et si peu satisfaisantes pour les militaires de l'Europe, que l'on croit leur devoir les éclaircissements suivans qui pourront servir à fixer leurs idées sur cette époque memorable . . . . .

Dans tous les temps, comme dans tous les pays, les nations et les armées ont été conduites par l'opinion. De là il s'en est suivi, qu'il a toujours été de la politique des gouvernemens de se hausser, par tout ce qui pouvoit servir à enflammer l'esprit national, l'éclat même des plus belles victoires, comme de colorer par des raisonne-

mens spécieux des revers trop publiés pour les laisser ignorer.

Le militaire qui dit ici ce qu'il a vu, ne veut ni flatter un gouvernement, ni captiver l'opinion d'une armée. Il écrira la vérité, telle qu'il a cru la voir, ou la démêler, et oubliant le parti qu'il a servi, il parlera avec impartialité, franchise, et sans passion ou prévention quelconque, des évènements qui se sont passés sous ses yeux. C'est à la postérité à les juger. On ne trouvera ici que le récit simple et sans commentaire, vrai et sans art, d'une époque fameuse qui appartient à l'histoire. Ce seroit donner une action trop vive à l'amour-propre, qui toujours adopte ou rejette, sans autre raison que celle de son opinion, que de vouloir raisonner sur les opérations des guerres de nos jours.

La force des armées qui à la bataille d'Austerlitz se trouverent en présence,



et les pertes qu'elles firent ne sont pas ce qui la distingue particulièrement de plusieurs d'entre celles des premières guerres de la révolution française et de celle de sept ans.

On a déjà souvent vu et cent cinquante mille combattans, et trente mille victimes. Mais les suites de la journée du 2. décembre 1805, mais l'époque où elle décida du sort des armes; mais le moment où ce grand combat fut livré, voilà ce qui le rend digne de recherche et lui fait occuper une grande place dans l'histoire.

Le besoin de s'instruire a fait recueillir à celui qui publie ceci, des matériaux qui peuvent devenir utiles à une meilleure plume que la sienne. Il profite d'un moment de loisir pour les offrir au talent qui voudra en faire usage. Afin que le passé puisse éclairer sur l'avenir, il faut remonter à la source

de ce qui a conduit à cette journée décisive, qui prouva combien il faut être scrupuleux dans la recherche des combats et des calculs qui doivent naître de la situation des choses et de la nature des hommes.

Les combats de Crems et de Hollabrunn sont connus. On n'entreprend pas ici l'histoire de cette dernière guerre; on n'en donne qu'un fragment dans lequel le récit de ces affaires ne doit pas entrer. Après elles, M. de Koutousoff dirigea sa retraite sur Brüm, et l'effectua des-lors, sans être fortement inquiété par l'ennemi. Cette première armée russe avoit ordre de se refuser avec soin à toute espèce d'engagement sérieux et de hâter sa marche retrograde, afin de parvenir à se réunir avec celle de M. de Buskoveden, qui portoit avec rapidité en avant pour accourir à son secours. M. de Koutousoff fit une retraite pénible

depuis l'Inn jusqu'en Moravie. Elle com-  
 mença le 14. octobre, et dura jusqu'au 18.  
 novembre, et quoiqu'inférieure de beau-  
 coup aux forces ennemiens, cette armée  
 russe parvint à faire sa jonction sans  
 pertes très considérables. Plus la  
 grande armée française avançoit, et  
 plus ses combinaisons se multiplioi-  
 ent, plus elle devoit morceler ses for-  
 ces. Le général russe avoit l'avanta-  
 ge de pouvoir les concentrer pendant  
 sa retraite, qui se fit ainsi avec or-  
 dre; il en eut principalement l'obli-  
 gation au Prince Bagration, qui con-  
 duisit son arrière-garde avec beau-  
 coup de fermeté. Ce fut à Wischau,  
 le 18 novembre, que se reunirent les  
 deux armées russes; des-lors el-  
 les n'en firent plus qu'une sous le  
 commandement du général en chef  
 Koutousoff. Elle étoit forte de cent  
 quatre bataillons, dont vingt autrichi-  
 ens, et de cent cinquante neuf esca-

drons, dont cinquante-quatre autrichiens et quarante de cosaques. Le corps autrichien étoit commandé par le lieutenant général Prince Jean Liechtenstein: son infanterie étoit composée des sixièmes bataillons, recrutes, armés & organisés depuis environ un mois; M. de Wienmayer, avec les restes de son corps, affoibli après le mouvement de M. de Merveldt sur la Styrie, fit partie du corps du Prince Jean Liechtenstein. L'Archiduc Ferdinand, avec les débris de l'armée d'Ulm, et quelques bataillons également de nouvelle levée, étoit en Bohême, et couvroit ainsi la droite de l'armée combinée. Celle-ci pouvoit être évaluée à cette époque à soixante-douze mille hommes. Le corps de l'Archiduc Ferdinand étoit de dix-huit à vingt mille hommes.

La grande armée française, après son passage du Danube s'étoit avan-

cée en Moravie avec les corps d'armée du  
 Prince Mirat, des Marechaux Loubt, Lun  
 nes et Bernadotte. Le dernier de ces  
 Marechaux fut ensuite opposé à l'Ar  
 chiduc Ferdinand et se porta sur Iglau.  
 Le Marechal Davoust, apres avoir pou  
 ursuivi M. de Merveldt par la Styrie,  
 se porta de Vienne sur Bresbourg.  
 Le corps de Marmont marcha sur la  
 Carienthie, et enfin sur la Styrie, pou  
 ur operer d'abord la jonction de la gran  
 de armée avec celle d'Italie, et  
 ensuite s'opposer à la reunion de l'  
 Archiduc Charles avec l'armée de  
 M. Koutousoff; mais les mouvemens  
 de ce Prince étoient si bien calcul  
 les, et ses forces tellement concen  
 trées; qu'il ne laissa pas aux Fran  
 cais le temps de se fixer à Gratz.  
 Le marechal Key, apres le passage de  
 l'Inn, prit sa direction sur le Tyrol  
 par Scharnitz.  
 Lors donc que les deux armées rus-

ses furent reunies pres de Wischau, et  
 les n'avoient en tête que le corps du  
 Prince Murat, qui, en partie, formoit l'  
 avant-garde, ceux des Marechaux So-  
 ult et Lannes, les gardes imperiales  
 sous le Marechal Bessieres, et un corps  
 de grenadiers tires de ces differentes trou-  
 pes, formant une reserve de quinze  
 mille hommes commandée par le ge-  
 neral Duroc. Cette armée, près de  
 Brünn étoit forte de huit divisions,  
 dont chacune environ de sept mille  
 hommes. L'armée russe étoit tellem-  
 ment fatiguée des marches continuel-  
 les qu'elle venoit de faire, et pour se  
 rapprocher de son secours, et ce seco-  
 urs pour arriver a temps, qu'il fut  
 décidé a Wischau qu'on marcheroit  
 dans la position d'Ollmütz pour don-  
 ner quelques jours de repos aux  
 troupes.

Les avis alors étoient très-partagés.  
 Les avant postes russes n'avoient au-

un genre de renseignemens sur la po-  
 sition et la force de l'ennemi; pendant  
 un moment même le Prince Bagration  
 ignoroit où se trouvoit l'avant-garde  
 française. Les Autrichiens également,  
 malgré la facilité qu'ils auroient dû  
 avoir à se procurer des intelligences dans  
 le pays n'avoient à cet égard que des  
 données très-vagues.

Cependant il paroissoit, d'après ces  
 nouvelles, que les forces françaises n'  
 étoient concentrées qu'en petit nombre  
 près de Brüm, et différens généraux  
 de l'armée combinée conseillerent à  
 Wischau de reprendre dès-lors l'of-  
 fensive. Il se peut que ce moment  
 eût été plus heureux que celui qu'on  
 choisit plus tard. Les forces de l'ar-  
 mée coalisée étoient, dès le 19 no-  
 vembre, supérieures à celles de l'en-  
 nemi; celui-ci ignoroit alors encore  
 que la jonction des deux armées rus-  
 ses étoit faite, et il ne pouvoit pas s'atten-

dre à un mouvement offensif (1); tel auroit été toute manœuvre sur l'un de ses flancs.

(1). Tout général dont les mouvements ne sont pas combinés de manière à pouvoir opposer une manœuvre à une manœuvre de l'ennemi, quelle qu'elle soit, est un général sans talens, et qui ne possède point l'art de la guerre. Si l'ennemi avoit pris l'offensive à Wischau, il l'auroit donc prise avant la jonction du corps du Grand-Duc Constantin, et dès-lors l'armée russe auroit eu dix mille hommes d'élite de moins. L'armée française, non-seulement auroit eu le Maréchal Bernadotte qui alors étoit à Inaim, mais encore tout le corps du Maréchal Davoust dont les divisions étoient en échelons sur Nicolsbourg.

En effet, il étoit bien simple de penser que l'ennemi ne voudroit abandonner la capitale de la Moravie qu'après une bataille. On savoit que Brünn étoit une place forte, qu'il y avoit beaucoup d'artillerie, beaucoup de magasins à poudre remplis, beaucoup de munitions de guerre de toute espèce: sa possession sembloit mériter une affaire; on s'y attendoit. On n'étoit pas instruit positivement de l'arrivée du général Duxhoeveden; cependant les espions l'avoient dit et tous les rensei-



On étoit alors trop près de lui pour qu'il pût lui arriver du secours près de Brunn.

nemens qu'on avoit de la marche de cette armée en Bologne et dans les deux Gallicies la rendoit, en tellement probable, que tous les calculs de l'armée française étoient fondés sur cette réunion. Le 19 novembre (28 brumaire), le Prince Charles n'avoit pas encore passé Govitz; il n'entroit pour rien, même en combinaison éloignée, dans la guerre de Moravie. Toute l'armée française étoit réunie. Ainsi, si l'armée russe eût voulu garder le point important de Brunn, et de fendre les magasins de cette place, elle eût été attaquée deux jours plus tard par le Prince Murat, par les corps des Maréchaux Soult, Lannes, Davoust, et par une portion de celui de Maréchal Mortier, les Russes auroient eu dix mille hommes d'élite de moins sur le champ de bataille de Austerlitz, et les Français trente mille hommes de plus: et si l'on demande pourquoi à Austerlitz, les Français n'avoient pas ces trente mille hommes de plus, c'est que l'Empereur Napoléon étant informé que l'armée russe se retirait de Wischau et retrogradoit sur Ollmütz, conjectura que l'ennemi attendoit la troisième armée russe de Michelson pour reprendre l'offensive, ou pour prendre une po-

Mais ce même partage des opinions rendit peut-être nécessaire  
 sition sous le canon d'Olmütz, et attendre ainsi que le Prince Charles s'approchât davantage du théâtre des opérations. Obligé de faire face à ces deux armées, l'Empereur avoit détaché le Maréchal Key en Carinthie. Les deux corps de ces Maréchaux auroient appuyé le général Marmont, auroient eu en reserve le corps du Maréchal Mortier, et plus de quatre vingt-dix mille hommes auroient attaqué le Prince Charles, avant qu'il ne s'approchât trop du Danube: et à l'inverse, si la troisième armée russe de Michelson, et l'armée combinée sous Olmütz, qu'on calculoit devoir par suite de cette reunion monter à cent vingt mille hommes, prenoient l'offensive: soit qu'elles prisent par le chemin de Kremsir, soit qu'elles vinsent droit par Brünn, on avoit calculé de manière à être joint en peu de temps par le maréchal Bernadotte qui s'étoit éloigné de deux marches sur Iglau, par le Maréchal Davoust dont une division n'étoit qu'à deux marches et les au-

Le mouvement sur Ollmitz, parce que  
ceux qui commandoient n'avoient

trés à quatre marches, enfin par le Maréchal  
Mortier qui seroit également arrivé en quatre  
marches et, dans cette hypothèse, auroit été rem-  
placé à Vienne par les généraux Marmont ou  
Rey.

Ces dispositions étoient savantes, elles avoient  
pour but d'opposer des forces égales à l'en-  
nemi, qui dans la réalité étoit supérieur  
en nombre à l'armée française.

Quand les Russes prirent l'offensive, on étoit  
instruit que Michelson n'avoit pas joint.  
Aussi l'Empereur Napoléon fut-il étonné,  
et comprit-il que le système des alliés  
n'étoit pas fortement combiné. Ce ne fut qu'a-  
près la bataille d'Austerlitz et par les rap-  
ports de Pallavicini qu'on sut que Michelson  
n'avoit pas d'armée qu'il n'étoit qu'impec-  
teur des deux autres corps, et que les Rus-  
ses, après l'arrivée du Grand-Duc Constantine  
n'avoient plus rien à recevoir.

En apprenant le mouvement offensif des Rus-  
ses, l'Empereur rappela le Maréchal Ber-

pas cette volonté énergique que donne  
uniquement le coup d'œil à la guerre.  
Le général Weyrother, de l'armée au-  
trichienne, avoit été envoyé en Galie,  
cie pour conduire l'armée de Bux-  
hoeviden à travers les pays héréditaires.  
Ce militaire avoit de la réputation; il  
ne manquoit pas de talens, et avoit in-  
spiré de la confiance aux Russes.

nadotte, le reste du corps du Marechal Davout, et le général Marmond. Si l'on donna la bataille d'Austerlitz sans que les dernières divisions du Marechal Davout ni celles du Marechal Mortier l'eussent rejoint, c'est qu'il vit une occasion si favorable, que non-seulement il comprit qu'il gagneroit la bataille sans ces renforts, mais même avec trente mille hommes de moins.

Les alliés firent donc bien d'attendre que leurs renforts les eussent rejoints, pour reprendre l'offensive. Ils calculèrent juste en cédant à l'initiative des mouvemens qu'avoit l'Empereur et durent concevoir l'espérance de gagner ensuite quelque chose en reprenant eux-mêmes cette initiative.

Lorsque les deux armées furent reuni-  
 es, il fit les fonctions de quartier ma-  
 ître general. La cour de Vienne avoit  
 fait choix précédemment du génie-  
 ral Schmidt pour occuper cette pla-  
 ce importante; mais cet officier d'un  
 mérite supérieur, et qui surtout avoit  
 celui d'un profond calcul, et de cette  
 tranquille sagesse qui donne de la rai-  
 son et du sang froid dans le conseil,  
 après s'être montré à Cromus digne  
 de la confiance qu'on plaçoit en lui,  
 y fut tué et enlevé ainsi aux espéran-  
 ces de son souverain et de ses camarades.  
 Sa perte fut d'autant plus sensible et  
 plus regrettée, que celui qui le rempla-  
 çoit n'avoit ni son calme, ni sa prudence,  
 ni sa fermeté. L'armée partit le 21. no-  
 vembre de Wischaw, et arriva le sur-  
 lendemain dans la position devant  
 Ollmütz. Nous allons l'y suivre pour  
 entrer dans le détail des opéra-  
 tions. —

Marche de l'armée combinée dans la  
Position d'Ollmütz.

Ce fut le 23. novembre que cette armée arriva dans cette position et y fut placée en arrière du village d'Ollschan. Sa gauche étoit appuyée à la March; sa droite s'étendoit sur les hauteurs en arrière de Tobolan. Elle bivouaqua ainsi en trois lignes. Le corps autrichien, sous les ordres du Prince Jean Lichtenstein, formoit la réserve de l'armée sur les hauteurs en arrière de Schnabelin, et étoit principalement destiné à assurer, en cas de revers le passage au delà de la March. Plusieurs ponts construits à cet effet sur cette rivière, entre Nimlau et Ollmütz devoient faciliter ce mouvement. Le terrain que l'armée occupoit dans cette position offroit de grands avantages. Il

étoit élevé dans toute son étendue, de  
 puis les hauteurs près de Nimlau jus-  
 qu'à sa droite, de manière qu'on pouvoit  
 voir presque d'une lieue en avant, décou-  
 vrir les mouvemens ennemis, en cas d'at-  
 taque, et cependant ces hauteurs avoient  
 le long de leur front une pente douce,  
 qui les rendoit rasantes. Derrière elles  
 de larges ravins, peu profonds, mais as-  
 sez cependant pour y cacher à l'ennemi  
 de grosses colonnes, qui pouvoient le sur-  
 prendre par leurs attaques, facilitoient  
 dans cette position défensive, les moyens  
 de manœuvres offensivement derrière  
 le rideau de ces hauteurs. Sur leur  
 crête, il y avoit des points dominans,  
 qui se défendoient réciproquement, et  
 sur lesquels la nombreuse artillerie  
 de cette armée pouvoit être employée a-  
 vec beaucoup de succès. Un mauvais cou-  
 vroit sa droite et une partie de son centre,  
 la Blata couloit le long du pied de ces

hauteurs, sur lesquelles on pouvoit for-  
 mer de grosses batteries; cette petite  
 eau, insignifiante à la vérité, presentoit  
 cependant des obstacles sous le feu de  
 mitraille; en fin ce terrain offroit de  
 la chicane à opposer aux forces qui ten-  
 teroient de vaincre ces empêchemens  
 et de déboucher. Le général Bagra-  
 tion étoit avec son avant-garde à Gros-  
 nitz. Le général Kienmayer, avec la sien-  
 ne sur la gauche à Kralitz, pouvoit des-  
 detacher sur Klenowitz. Un partisan  
 autrichien fut envoyé le long de la  
 March sur Sobitschau, Rogetin et  
 enfin Kremsir, pour observer ce pays.  
 L'armée française avoit également en-  
 voyé un partisan de Poeding sur Kra-  
 disch et Kremsir mais celui-ci fut  
 repoussé, et les detachemens autrichi-  
 ens restèrent maîtres de la March.  
 Il ne chappera pas aux militaires  
 éclairés que ceci étoit un avantage  
 qui auroit pu faciliter aux alliés

Les avant-postes étoient à Gredlitz. Un. & :



Les moyens de manœuvrer sur leur gauche, en assurant ainsi leur droite appuyée alors à la March, et de musquer ce mouvement de manière à ce qu'il auroit été possible de gagner deux marches au moins. Les relations d'alors avec la Prusse paraissent avoir été de nature à ce que l'armée alliée auroit dû songer à établir une communication entre elle et l'Archiduc Charles. Mais, en prenant le parti d'agir offensivement, on ne songea qu'à aller droit en avant.

M. de Koutousoff avoit également envoyé des partisans autrichiens sur sa droite, qui marchèrent sur Triebau, Zwittau, où l'Archiduc Ferdinand, qui étoit à Craslau, avoit envoyé des partis de troupes légères pour entretenir une chaîne de communication.

Le Prince Murat étoit arrivé le 18 novembre à Brünn. Son avant-garde sous le général Sebastiani, poussa d'a-

bord jusqu'à Rausnitz, et ensuite entra dans Wischau, après que le Prince Ba,, gration l'eut évacué. L'Empereur Napo,, léon s'établit, le 20 novembre, à Brünn, et y mit son armée dans des cantonne,, mens resserés de la manière suivante: Les corps des gardes, la réserve des grenadiers, et les troupes du Maréchal Lannes dans Brünn et environs. La cavalerie du Prince Murat à droite et à gauche de la grande route, entre Brünn et Losowitz. Le Maréchal Sault à Austertlitz, et les trois divisions qui formoient son corps d'armée entre ce bourg, Butschowitz, Heuwoieslitz, Stanitz et sur la route de la Hongrie. A Gaja il y avoit un gros détachement qui entretenoit la Communication avec celui qui observoit la Marche, pour assurer la droite de l'armée. (2).

(2) Cette disposition dont parle l'officier autrichien, qui estoit là, fait voir que l'Empereur

Le 25 Novembre le Grand-Duc Constantin arriva à Ollmütz avec le corps des gardes que commandoit ce Prince. Après une marche longue et forcée depuis Saint-Petersbourg, cette belle troupe étoit dans le meilleur état. Ce corps étoit composé de dix bataillons, et de dix-huit escadrons, le tout fort de dix mille hommes, dont

avoit prévu que l'ennemi pourroit manœuvrer sur la ligne d'opération d'Ollmütz à la March; dans ce cas, l'armée russe devoit passer à Pash. Elle en étoit plus loin que le Maréchal Soult, qui avoit de l'infanterie à Saja et des parties de cavalerie éclairant toute la route de ce mouvement.

Lorsqu'on auroit su la marche de l'ennemi, on l'auroit laissé avancer, les corps des Maréchaux Mortier et Davoust se seroient trouvés à Poeding, et l'ennemi auroit eu trente mille hommes de plus à combattre qu'à Austerlitz. Dans toutes les manœuvres que l'ennemi faisoit sur Vienne, il se portoit sur les ailes de l'armée française, qui, par le ploiement

pendant il n'y avoit que huit mille cinq cents sous les armées. A cette époque on peut évaluer le total de l'armée de M. de Koutousoff a plus de quatre, vingt mille hommes, comme on le verra d'une maniere détaillée.

On attendoit encore un renfort de dix mille hommes sous le général Essen,

de tous ses detachemens, se concentroit, et par là opposoit toutes ses forces à l'ennemi.

Le Prince Charles étoit alors à dix ou douze marches du champ des opérations; mais en eût-il été à deux ou trois, il n'eût pas empêché l'armée russe d'avoir sur les bras des forces supérieures.

C'est surtout lorsqu'on discute tout ce que l'armée ennemie pouvoit faire, qu'on se convainc de la science, et de la profondeur des calculs de l'Empereur, dans un terrain aussi nouveau et aussi inconnu. On voit que toutes ces dispositions, même celles qui paroissent être indifferentes et ne tenir qu'à la facilité de nourrir les troupes, avoient cependant un but réfléchi, et étoient le resultat d'un calcul.

il arriva effectivement dans les environs d'Ollmütz au moment où commencèrent les opérations offensives de l'armée alliée. Le corps d'Essen étoit à hrem<sup>er</sup>, six le jour de la bataille d'Austerlitz, et ne fut d'aucun secours. Il est très-certain que l'armée de Poutousoff étoit plus forte que celle qui lui étoit opposée, mais tandis que celle-ci étoit concentrée sur un seul point et formoit ensuite des masses, l'autre éparpilloit ses forces à mesure qu'elle avançoit. Ce n'est pas le nombre, qui fait l'unique, je dirai même la principale force d'une armée, mais il y a des occasions, des situations où on doit absolument profiter de cet avantage, où ce nombre devient indispensable, et c'étoit ici le cas. L'armée alliée devoit se porter en avant par les raisons dont il va être fait mention. Si elle avoit commencé son mouvement dès le jour où le Grand-Duc vint la renforcer, et forma

la reserve de son centre; si à cette épo-  
 que on avoit manœuvré avec calcul et  
 rapidité; si on avoit augmenté cette  
 reserve du Grand-Duc par le corps  
 d'Essen; si on avoit moins songé à fai-  
 re reposer une armée, qui, apres quelques  
 jours d'inactivité, ne devoit plus être fa-  
 tiguée, sans risquer les hasards d'une  
 bataille, il y auroit eu moyen peut-être  
 de forcer les français à abandonner  
 leur position, en la débordant par l'un  
 de ses flancs, ce qui en donnant à cette  
 armée des craintes pour ses commu-  
 nications, l'auroit engagée à se por-  
 ter sur Vienne ou sur la Bohême. Le  
 premier auroit eu ses dangers. Le cor-  
 ps de Bernadotte, qui d'Iglau vint ren-  
 forcer l'armée devant Brinn, la veille  
 même de la bataille d'Austerlitz, n'au-  
 roit pas été alors le temps de faire ce  
 mouvement, qui pour les coalisés eut

des suites funestes (3). Ce n'est qu'ainsi, si on avoit agi avec prudence et vigueur, qu'on auroit osé se flatter de faire entrer l'ennemi dans les combinaisons des alliés combinaisons qui devoient être conçues avec calme et exécutées avec chaleur. Mais le quartier-général, comme on l'a déjà dit, officier d'un grand courage de cœur, n'avoit pas celui de l'âme, et n'étoit pas fait pour conseiller un quartier-général, où il falloit une profonde sagesse. Sans un souci pour ce qui gênait son action, cet officier abandonnoit trop facilement ses propres opinions, pour adopter celles des autres.

La rapidité étonnante avec laquelle les événemens malheureux de cette guerre désastreuse se précipitèrent,

(3). La Relation se trompe d'un jour. Le Maréchal Bernadotte étoit arrivé deux jours avant bataille d'Austerlitz.

L'excès de la folie de Mack qui ne peut  
 être surpassée que par l'excès de sa  
 honte, et qui eut pour suite cette foule  
 de coupables imprudences, qui éton-  
 nèrent l'Europe et calomnièrent une  
 brave armée; cette folie de ne jamais  
 songer à la possibilité d'un revers, et  
 de ne pas établir par suite de cette pré-  
 somption des magasins sur ses derriè-  
 res, furent cause que l'armée dans sa  
 position d'Ollmütz manqua presque  
 totalement de vivres. Elle n'y étoit que  
 depuis un jour, et déjà on fut obligé d'a-  
 voir recours aux requisitions forcées,  
 moyen violent, et qui par le désordre  
 avec lequel il fut exécuté, influoit sur  
 l'esprit de licence, qui des lors se glis-  
 sa dans l'armée. Le gain du temps va-  
 loit, à cette époque, presque celui d'une  
 bataille, vu la situation politique  
 des affaires, et des qu'on ne vouloit pas  
 manœuvrer, il auroit été de la plus hau-  
 te importance de vivre dans la po-  
 sition d'Ollmütz, afin de s'y soutenir.



Il y avoit encore des pays d'où il auroit  
 été possible de tirer des vivres, mais ils  
 étoient éloignés, les transports devoient  
 faire un grand détour pour arriver, et il  
 s'agissoit d'un prompt remède. Les em-  
 ployés de l'administration et des vivr-  
 es reçurent des ordres sans cesse ré-  
 itérés, mais pas assez sévères, d'établir  
 promptement sur différentes routes des  
 colonnes de transports et de vivres;  
 mais en partie ces employés manquo-  
 ient d'activité et de bonne volonté, leur  
 conception systématique, ne sachant pas  
 se mettre à la hauteur des circonstan-  
 ces, et en partie tout ce monde se  
 trouvoit dans de très-grands embarras,  
 parce que les Russes ne relâchoient  
 qu'un petit nombre de chevaux pays  
 qui conduisoient les transports et  
 qu'on manquoit ainsi de moyens de  
 charriage. Le pain fut enlevé en che-

min, et par les detachemens qui devoient servir d'escorte, et par un assez grand nombre de pillards qui se trouvoient sur les derrieres de l'armee. Sous prétexte que celle-ci mourroit de faim, la grande sévérité dont elle avoit besoin ne fut pas vigoureusement maintenue. Le relâchement dans la discipline entraîne toujours des excès, ils sont suivis par la licence, qui donne beau jeu aux mécontents, et à ceux qui ne savent pas supporter les nombreuses privations des guerres de nos jours. On trouva qu'il étoit impossible de vivre dans la position devant Ollmütz, et on se décida à l'abandonner pour attaquer l'ennemi. Nous allons suivre ces mouvemens.

### Mouvemens offensifs de l'armée alliée.

On vient de voir combien M. de Roussouff doit être incertain sur les mouvemens et les forces de l'ennemi, à l'e-

poque où il fut décidé qu'il reprendrait  
 l'offensive. Les notions du pays étoient  
 contradictoires, et ses avant-postes ne  
 disoient rien du tout. La première dis-  
 position de la manœuvre qu'on fit pour  
 se porter en avant, n'étoit donc pas basée  
 sur une connoissance exacte, et de la po-  
 sition de l'ennemi et du nombre qu'on  
 auroit à combattre, mais uniquement  
 adaptée au terrain entre Ollmütz et  
 Wischau. Cette disposition fut donnée  
 aux généraux le 24 novembre. On vou-  
 lut marcher le 25 du mois et étoit es-  
 sentiel de prendre pour deux jours de  
 vivres avec soi, et ces vivres ne pouvo-  
 ient arriver que le lendemain. Le len-  
 demain il y eut des généraux qui se  
 trouvèrent n'avoir pas assez étudié leurs  
 dispositions, et on perdit encore un  
 jour. L'ennemi mit ce temps à profit,  
 la veille de la bataille, comme déjà on  
 l'a dit, le Marechal Bernadotte ainsi  
 qu'une partie du corps du Marechal

Davoust vinrent renforcer l'Empereur Napoléon. On doit rappeler ici ces faits, que dans la suite encore nous aurons occasion de remarquer.

Le 27 novembre, à huit heures du matin, l'armée se mit en marche sur cinq colonnes pour se rapprocher de l'avant-garde du Prince Bagration, qui ce jour-là ne fit aucun mouvement pour ne pas découvrir cette manœuvre à l'ennemi. On vouloit ainsi concentrer ses forces, qui cependant, dans la suite, s'éparpillèrent de nouveau. Les cinq routes sur lesquelles l'armée se porta en avant étoient parallèles. Les deux colonnes de la droite marchèrent le long du pied des montagnes; à droite de la chaussée, et n'étoient composées que d'infanterie: celle du centre étoit sur la grande route de Grosnits; la quatrième à gauche de celle-ci, et à très-peu de distance d'elle; la cinquième étoit toute de cavalerie,

et à la vue de la quatrième. Cette dernière n'avoit devant elle qu'un pays de plaine.

Voici le détail de cette marche:

### ARLE DROITE.

Le Général d'infanterie Puschowden.

#### 1.<sup>re</sup> COLONNE.

Le Lieutenant-Général Dimpfe.

9. Majors: Muller, Schlichow, Arick.

18. Bat. Russes. Comp. de pionniers,

2 $\frac{1}{2}$  Escadrons de cosaques.

8920 hommes, 250 chevaux.

#### 2.<sup>me</sup> COLONNE.

Le Lieutenant-Général Langeron

9. Majors. Kaminiski, Alsufiew.

18. Bat. Russes, 1 Comp. de pionniers,

2 $\frac{1}{2}$  Escadrons de cosaques.

11420 hommes, 250. chevaux. —

## CENTRE

Le Général en chef TROUTOFF.

3.<sup>me</sup> COLONNE.

Le Lieutenant-Général PRYBYSZEWKIË.

G. Majors: Orosow, Linderes, Lewis.

24. Bat Russes, 2 Comp. d'artil de réserve.

12800. hommes.

## AILE GAUCHE.

Le Lieutenant Général autrichien  
Prince J. Liechtenstein.

4<sup>me</sup> COLONNE.

Le Lieutenant Général autrichien,  
„Kollowrath.  
—— — Russes Essen.  
—— — Miloradowich.

Généraux-Majors: Prepelow } russes.  
—— — Rejniński }  
—— — Carneville }  
—— — Rottermund } autrichien.  
—— — Turcek }

32 Bat. dont 20 autrichiens; 1 Comp. d'artill.  
de réserve, 5 Comp. de pionniers.

30. Esc. russes, dont 8. de cosaques;

22400 hommes, 3000 chevaux.

5.<sup>me</sup> COLONNE.

Le Lieut. Gén. autrichien Prince Hohenlohe

— — russe Ouwarow.

Généraux-Majors: Sutterheim)

— — Weber (autrichiens.

— — Caramelli

— — Bivitzky, russe.

70 Escadrons dont 40. autrichiens, qui  
étoient très-foibles.

2 Compagnies d'artillerie légère.

4,600. chevaux.



CORPS DE RÉSERVE.  
DU GRAND-DUC CONSTANTIN.

Lieutenans-Généraux: Kollagriwoff.

Malutin.

Généraux-Majors: Jankiewicz.

Depleradowich.

10. Bat. des Gardes, 4. Comp.

18. Escadrons.

8500 hommes. —

## RECAPITULATION.

1.<sup>re</sup> & 2.<sup>me</sup> Colonne. 36. Bt. 2 Cp. 5. Esc.

19,740 hom.

3.<sup>me</sup> Colonne. . . . 24. Bt. 2 Cp. — Esc.

13,800 hom.

4.<sup>me</sup> & 5.<sup>me</sup> Col. . . . 32. Bt. 8 Cp. 100 Esc.

27,000 hom.

Réserve du Gr. Duc. 10 Bt. 4 Cp. 18 Esc.

8500. homie.

Ax. — Garde du Prince

Bagratiou. . . . 12 Bt. — Cp 40 Esc.

dont 15 de Cor.

12,000 hom.

Général Kienmayer. . . 14 Esc tres foibles.

1000 hom.

104 Bt. 12 Cp. 159. Esc.

82040 hom. (4).

(4). On voit que l'auteur de la relation diminue d'un cinquième la force de l'armée combinée.

La 1.<sup>re</sup> Colonne partit de Hebotin et marcha  
sur Trzebschein

Blumenau

Kobelnitz, où elle prit po-  
sition sur deux lignes.

La 2.<sup>me</sup> Colonne partit d'Olschau, et marcha sur.

Ludnitz

Czechowitz \*

Ottaslowitz, où elle appuya  
sa droite à la gauche de la  
première Colonne.

La 3.<sup>me</sup> Colonne marcha sur la grande rou-  
te de Grosnitz, et s'aligna avec les Colonnes  
de la droite.

La 4.<sup>me</sup> Colonne (\*) partit de Hedwiz, et

(\*) Les bataillons autrichiens qui en partie compo-  
soient cette Colonne, et après la nouvelle formation  
de M. de Mach, qui de 3 bataillons par régiment en  
fit 3. étoient, extrêmement faibles, et, comme on  
l'a déjà dit, de nouvelle levée excepté le régiment de

marcha sur Wrahowitz

Dobrochaw, on elle prit position,  
et établit sa Communication  
avec la Colonne  
du centre.

La 5.<sup>e</sup> Colonne partit de Schubelin, et marcha sur  
Kralitz

Bresowitz on elle se plaça  
sur deux lignes.

Salzboing et les troupes frontières. Voici quelle  
étoit la Composition de ce corps d'infanterie.

2. Bata. du 1.<sup>er</sup> Reg: des Reckler.

2. — du 2.<sup>e</sup> Reg: des Reckler.

1 — Brooder.

6 — Salzburg.

1 — Auersperg.

1 — Kattowitz.

1 — Lindenau.

1 — Kerpen.

1 — Beaulien.

2 — Wirttemberg.

1 — Reuss-Graitz

1 — Crastowski.

1 — Kaiser.

(; Note du General Autrichien)

Cette colonne n'étant pas couverte par les avant-postes de la gauche, avoit une avant-garde commandée par le général Stutterheim qui entretenoit la communication avec des détachemens qui observoient la Marche.

L'armée marcha avec beaucoup de précaution, parce que les mouvemens de l'ennemi lui étoient inconnus. Elle avoit ordre de refuser sa gauche et de faire gagner du terrain à sa droite, qui filoit par les montagnes, afin de déborder la gauche de l'ennemi dans les lieux où elle dût le rencontrer. Le corps du Grand-Duc marcha sur Brodnitz, où étoient les deux Empereurs avec le quartier-général, et forma la réserve. L'armée arriva sans obstacles, après quatre heures de marche, sur les différens points de formation.

On apprit que l'ennemi n'avoit fait aucun mouvement, et que son avant-garde à Wischau n'avoit été ni renfor-

cée, ni affoiblie. On se prepara donc à  
 l'attaquer le lendemain, et le général  
 Bagration reçut l'ordre d'exécuter cette  
 expédition. L'armée devoit suivre, dans  
 le même ordre de marche que la veille,  
 le chemin que ce général lui frayeroit,  
 et le 28. Dès la pointe du jour, le prin-  
 ce Bagration marcha avec son avant-  
 garde et partagea ses troupes en trois  
 colonnes; celle du centre resta sur la  
 chaussée, les deux autres, de droite et  
 de gauche, tournèrent la ville de Wis-  
 chau, où il y avoit un régiment de hus-  
 sards et un de chasseurs ennemis. Deux  
 autres régimens de cavalerie étoient  
 derrière la ville en réserve; à Hlubos-  
 chau étoit le général Sebestiani avec  
 un régiment de Dragons. Dès que les  
 Russes, et sur leur gauche la cavalerie  
 du général Winmayer, composée des  
 hussards de Peczler et de Hesse-Hombou-  
 urg, se montrèrent devant Wischau,  
 et sur les hauteurs de Brindlitz, la ca-

valerie française, à l'exception d'une centaine de chevaux, évacua Wischau avec précipitation.

L'adjudant-général Dolgonucki s'empara de cette ville avec deux bataillons d'infanterie, et y fit prisonniers quatre officiers et cent soldats. La cavalerie ennemie reçut des renforts considérables en se retirant sur Rausnitz où elle avoit une forte réserve. D'abord quatre escadrons de husards russes et deux de cosaques l'avoient poursuivie: ensuite toute la cavalerie du Prince Bagration, renforcée par celle de la quatrième colonne et commandée par le lieutenant-général Eisen, qui avoit sous ses ordres dix escadrons de uhlans, cinq de cuirassiers, cinq de dragons et huit de cosaques, passèrent Wischau et soutinrent l'attaque de l'avant-garde. Pour couvrir la droite pendant ce mouvement, le Prince Bagration avoit eü ordre d'envoyer un regiment

de chasseurs et un de cavalerie sur la droite de Drisitz, par Bustomir, Dietitz sur Habrovan. Ce général poursuivit sa marche jusque sur les hauteurs de Rausnitz où il prit position. L'ennemi étoit encore dans cette petite ville, et commença à cannonez; mais l'artillerie russe, plus nombreuse que la sienne, fit bientôt cesser ce feu.

Le soir, deux bataillons russes s'emparèrent de Rausnitz et les avant-postes furent placés en avant.

M. de Kienmayer, qui sur sa gauche avoit soutenu avec sa cavalerie l'avant-garde russe, prit sa direction sur Drasowitz, et y établit sa communication avec le général Bagration. L'armée suivit le 28. en cinq colonnes, comme la veille, le mouvement de son avant-garde et marcha de la manière suivante. —



1.<sup>re</sup> Colonne de Hobelnicz

par Ratzlawitz  
sur Putsch, où elle prit position et  
placa dans le bois entre Remajan  
et Bistomirtz 6 Bat: de chasseurs  
et d'infanterie.

2.<sup>me</sup> Col. d'Ottaslowitz

par Dietitz  
sur Nosalowitz où elle forma la  
seconde ligne.

3.<sup>me</sup> Col. marcha, comme la veille, sur la  
chaussée jusqu'au delà de Koska,  
une brigade se mit en première  
ligne et les deux autres en seconde.

4.<sup>me</sup> Col. de Dobrochow par Irizranowitz,  
Brindlitz,

sur la hauteur de Koska, où deux  
régimens s'aliquèrent avec la  
première ligne et les deux autres  
avec la seconde.

L'infanterie autrichienne de cette

colonne se plaça sur deux li-  
gnes, à gauche des Russes.

5<sup>me</sup> Col. de Briesowitz

par Ewanowitz  
sur Topolan; son avant-garde  
marcha sur Kutscherau et se mit  
en communication avec celle de  
Drasowitz.

Les français, à ce mouvement des  
alliés, quitterent leurs quartiers de cam-  
tonnement. Sur un signal qui partit  
d'Austerlitz le Maréchal Poultygrèu,  
nit son corps d'armée, qui évacua ain-  
si les villages qu'il avoit occupés.  
Les alliés se flatterent que l'armée  
ennemie ne risqueroit pas le sort d'une  
bataille devant Brünn. Après la jo-  
urnée du 28. cet espoir devint l'opini-  
on d'une grande partie du quartier ge-  
neral. Alors, au lieu de precipiter les  
mouvements, on voulut manœuvrer, à  
une époque où cependant on s'étoit

trop aventure pour éviter un combat décisif, si contre l'avis de ceux qui doutoient que les Français l'engageroient, ils persistoient à ne pas se retirer. On a vu que jusqu'ici M. de Houtousoff s'étoit avancé avec sa droite et avoit refusé sa gauche, qu'il vouloit tourner l'ennemi par les montagnes, et avoit porté à cet effet la plus grande partie de son infanterie sur son flanc droit. On changea à Wischau cette disposition; on voulut manœuvrer sur la droite de l'ennemi. On fit une marche par la gauche, qui fit perdre du temps, et le terrain qu'on auroit pu gagner en avant. Le 29 novembre, l'armée combinée se porta de Sultsch et de la hauteur de Hoshia sur celles de Huluboschan et de Hutscherau. Ce ne fut que le 1<sup>er</sup> decembre que les Marechaux Bernadotte et Davoust joignirent l'Empereur Napoléon, et le 29 M. de Houtousoff auroit pu être à Austerlitz. Après avoir

dépassé Wischau, l'armée alliée ne pouvoit plus manœuvrer impunément; le temps qu'elle perdoit alors à faire des mouvemens qui ne la conduisoient pas droit à l'ennemi, en dévoilant à celui-ci ses projets, donnoit aux Français les moyens de recevoir les renforts qui étoient à leur portée. Une petite marche de flanc ne pouvoit pas remplir le but qu'on se proposoit; une plus longue auroit offert à l'ennemi le moyen d'attaquer les colonnes dans le prolongement de leur marche.

Pendant les mouvemens de l'armée sur les hauteurs de Hüttscherau, le général Bagration poussa ses avant postes sur Losorsitz; le général Bienmayr marcha sur Austerlitz, que l'ennemi venoit de quitter le 29, à dix heures du matin (5), et le général Stutterheim

---

(5) Le corps du Maréchal Soult avoit évacué Austerlitz à trois heures du matin; il étoit en

arriva à Butchowitz, où il entretenoit par Stanitz la communication avec un détachement sous le lieutenant-colonel Scheithers, qui avoit repoussé de Gaja les partis ennemis. L'armée française concentra ce même jour ses forces entre Turas et Briinn: elle occupa les villages de Menitz, Tellnitz, Schölnitz, Kobelnitz, Schlapanitz, qui couvroient son front, et plaça ses avant-postes à Aujest, sur les hauteurs de Krug. Le 30 novembre, l'armée combinée, par suite de son nouveau plan, marcha encore sur sa gauche de la manière suivante:

position, à sept heures, derrière Puntowitz et Schlapanitz.

Il y a quelques inexactitudes dans les détails des mouvemens et les combats particuliers; mais, en général, la relation est vraie et bien faite. —

Gratzen, de Gorschikowitz et près de Krug &

1.<sup>e</sup> Colonne de Hutscherau par Lettonitz,  
sur Niemschan, où elle appuya sa  
droite; sa gauche étoit à Ho-  
diegitz; elle étoit placée sur  
deux lignes.

2.<sup>me</sup> Colonne par Lettonitz  
Hodiegitz, où elle se forma sur la  
gauche de la première.

3.<sup>me</sup> Colonne sur Malkowitz,  
Butschowitz,  
Irisanowitz, où elle se placa en  
reserve derrière la première co-  
lonne.

4.<sup>me</sup> Col. par Schardisia,  
Tschertschein,  
Irisanowitz,  
Sur Herspitz, où elle forma la re-  
serve de la 2.<sup>me</sup> colonne.

5.<sup>me</sup> Colonne par Heuwieslitz, suivit la  
marche de la 3.<sup>me</sup>, et se placa dans la  
vallée en avant de Marchoefen.

Le corps de réserve du Grand-Duc Constantin marcha à Butschowitz; l'avant-garde du général Bagration à Borsitz, et poussa ses avant-postes sur la chaussée et sur Krug M. de Kien, mayer resta à Austerlitz et fut renforcé, par la brigade du général Stutterheim. Il y eut ce jour un petit engagement entre les avant-postes; l'ennemi fit des reconnoissances et on tira inutilement quelques coups de canon. Le quartier-général de M. de Koutousoff étoit à Hodiegitz. Les deux Empereurs étoient à Krizanowitz, près de Austerlitz.

On doit dire ici que pendant ces mouvemens offensifs de l'armée, l'Archiduc Ferdinand avoit reçu ordre de se porter également en avant, afin de faire une diversion et d'occuper l'ennemi, et que ce Prince, en quittant Craslau, après avoir chassé les Bava-rois, d'abord de Steinsdorff et ensuite de Deutschbrod, s'avançoit ainsi sur

Iglau, où commandoit le général bava-  
rois de Wrede.

Le 1.<sup>er</sup> décembre, on tirailla pendant toute la matinée le long de la chaîne des avant-postes. L'ennemi, dès la pointe du jour, fit des reconnoissances continuelles sur les hauteurs en avant de Brzen et de Krug. Il en poussa également sur sa gauche au-delà de la grande route. Les avant-postes de la gauche de M. de Kienmayer étoient à Satschan et avoient un poste près de Menitz, village que les français abandonnèrent. Cinq bataillons de troupes frontières, sous le général-major Carneville, qui faisoient partie de l'infanterie autrichienne, vinrent le soir renforcer M. de Kienmayer. L'armée combinée, dont la gauche fut commandée par le général Buschoven et le centre par le général en chef, après avoir fait la soupe, marcha en



avant sur cinq colonnes de la manière  
suivante:

1.<sup>re</sup> Colonne, sous le Lieut: Général Dochtouov,  
composée de 24 Bat: russes, marcha  
par sa gauche sur Herspitz, Wachen,  
Klein Hostieradeck et prit position  
en deux lignes, sur les hauteurs de ce  
village un regiment de chasseurs  
fut poste à Aujest, village entre  
\* le pied de la montagne et les étangs  
de Menitz.

2.<sup>me</sup> Col. commandée par le Lieut: Général  
Langeron, composée de 18 Bat:  
russes, marcha par Austerlitz, Hone,  
nowitz, et prit position sur les  
hauteurs de Bratzen également en  
deux lignes sur la droite de la pre-  
miere colonne.

3.<sup>me</sup> Col., commandée par le Lieut: Génér,  
ral Przybylszewskij, composée de 18  
Bat. russes, marcha sur la droite

d'Austerlitz, se dirigea sur Dra-  
 tren et prit position sur les hau-  
 teurs de la droite de ce village.

4<sup>me</sup> Colonne, commandée par le Lieute-  
 nant Général autrichien Hollarath, eto-  
 it composée de douze bataillons  
 russes, sous le Lieutenant Général  
 Miloradovitch et de quinze autri-  
 chiens, qui se trouvèrent à la queue  
 de cette Colonne; celle-ci marcha par  
 sa droite près de Hiemschan, coupa  
 la grande route d'Austerlitz sur  
 Drümm, et se placa en deux lignes  
 derrière la 3<sup>me</sup> Colonne.

5<sup>me</sup> Colonne de cavalerie, sous les ordres  
 du Lieutenant Général Prince Jean  
 de Liechtenstein, étoit composée de  
 quatre-vingt-deux escadrons, mar-  
 cha par sa gauche, et suivit la di-  
 rection de la 3<sup>me</sup> Colonne, derrière  
 laquelle elle se placa sous les  
 hauteurs.

Le Corps de réserve du Grand-Duc Constantin, composé de dix bataillons et de dix-huit escadrons de gardes, passa Austerlitz et se plaça sur les hauteurs en avant, avec sa gauche, vers Krzenowitz, et sa droite vers la grande route d'Austerlitz sur Brünn.

L'Avant-Garde du Prince Bagration se, tendit par sa gauche - au-delà de Holubitz et de Blasowitz, afin de faciliter à la 3.<sup>me</sup> & 4.<sup>me</sup> Colomes la Marche sur leurs points de formation.

Le Lieutenant-Général Kienmayer, au moment où les Colomes arrivèrent sur les hauteurs de vant Austerlitz et de Krzenowitz, où étoient placées ses troupes, marcha par Pratzien en avant d'Aujes où il arriva à neuf heures du soir: son corps a, lors étoit composé de vingt-deux escadrons Autrichiens, dix de Cosaques et de cinq bataillons Croates.

Le quartier-général étoit à Hrenowitz.  
 L'ennemi n'inquiéta pas ce mouvement, et  
 retira même ses avant-postes jusqu'à  
 Tellnitz, Socolnitz, Schlapanitz. La se-  
 conde colonne, arrivée tard sur son po-  
 int de formation, n'avoit aucun avant-  
 poste devant elle; pendant toute la  
 nuit il ne s'établit pas de chaîne  
 d'avant-gardes devant le front de  
 la position qu'occupoit l'armée com-  
 binée. L'ennemi évacua un moment au  
 milieu de la nuit le village de Tellnitz,  
 un demi-escadron des chevan-légers  
 autrichiens d'Oreilly y plaça des pos-  
 tes, mais au bout de deux heures, les  
 Français revinrent en force, et por-  
 tèrent dans ce village un régiment  
 d'infanterie de la division Legrand,  
 faisant partie de la droite du Maré-  
 chal Soult. Les avant-postes de l'ex-  
 tremité de la gauche des alliés en-  
 voyèrent pendant la nuit continue-  
 ment des patrouilles sur la droite pour

chercher une communication avec les avant  
postes russes, mais ils n'en trouvèrent  
pas.

Ce mouvement offensif de l'armée s'e-  
toit fait en plein jour, et à la vue de  
l'ennemi, qui des hauteurs de Schla-  
panitz, et en avant de Nobelnitz, avoit  
pu l'observer tout à son aise. La posi-  
tion qu'occupoient les alliés au mo-  
ment où ils couronnèrent les hauteurs  
entre Aujest, Brätzen et Holubitz étoit  
forte. L'ennemi, s'il avoit été bien ob-  
servé, auroit eu de la peine à déboucher  
pour venir attaquer ces hauteurs (C).

(C) Ce que dit l'officier autrichien n'est pas  
raisonnable, parce que l'Empereur, qui vouloit  
agir sur le centre de l'ennemi, avoit intérêt de  
se tenir maître de ces défilés, afin de n'avoir  
aucun obstacle au développement de son armée.  
C'étoit là le but de l'occupation de la belle po-  
sition du Santon, située en avant de tous les pe-  
tits ruisseaux; parce que depuis deux jours  
l'Empereur avoit des postes sur ces ruisseaux,  
que la gauche de l'armée française étoit entre

Les défilés de Sellnitz, Scholnitz  
Schlapanitz, qui separoient les deux

le Panton et le village de Girshikowith qui étoit le rendez-vous de presque toute la cavalerie, et que dès-lors on n'avoit pas besoin de passer les défilés pour attaquer les hauteurs.

Cette observation de l'officier autrichien n'est bonne qu'à faire ressortir, aux yeux de tout officier français qui a été témoin de l'affaire, la prudence et le coup d'œil militaire du général français. Il appuya sa gauche au Panton, non parce que c'étoit une belle position défensive, il y en avoit sur les derrières de tout aussi bonnes mais parce que c'étoit la clef de toutes les opérations offensives; si au contraire le général français eût négligé le Panton, toute la gauche de l'armée française n'auroit jamais pu reprendre l'offensive sans passer les défilés.

Huit jours avant la bataille, l'Empereur, revenant de Wischau, monta sur le Panton malgré un froid très-vif, et dit aux officiers qui l'entouroient: « Examinez bien cette position, car elle jouera probablement un grand rôle avant deux mois. »

L'Empereur, ayant eu pour but dans toute

armées, offroient de la chicane a op-  
 poser et les points très-élevés de ces  
 hauteurs, de grands moyens de défen-  
 se. Ici, comme dans la position devant  
 Ollmütz, l'armée étoit sur un rideau  
 derrière lequel elle pouvoit placer de  
 grandes masses pour agir offensive-  
 ment; sa gauche étoit assurée par les  
 étangs d'Aujest et de Menitz; sa droite  
 étoit refusée. Mais on ne songea pas à  
 tirer avantage de cette position, ni à  
 la possibilité d'être attaqué sur ces hau-  
 teurs, ou de trouver l'ennemi en deçà  
 du défilé, et l'Empereur des français  
 profita en maître des fautes nombreu-

La campagne de la Moravie de ne point lais-  
 ser tourner sa gauche et d'abandonner sa dro-  
 ite, vouloit, par cela même appuyer sa gauche  
 à une position non pas défensive, mais offen-  
 sive, et telle étoit celle du Santon. En vérité,  
 plus on discute le plan de campagne, plus on  
 doit reconnoître le coup d'œil du maître dans  
 l'art de la guerre. —

ses qu'on fit. Il tint ses forces réunies  
 en masses pour commander aux évé-  
 nemens. Le Maréchal Bernadotte, qui  
 étoit venu joindre l'Empereur Napoléon,  
 on le même jour où les alliés s'offri-  
 rent à la vue de ce souverain sur les  
 hauteurs de Pratzen, avoit été placé  
 d'abord sur la gauche de la grande  
 route. Dans la nuit, l'Empereur lui  
 fit passer ce chemin, et le plaça der-  
 rière le village de Firschi kowitz qui fut  
 fortement occupé. Le corps d'armée,  
 composé des divisions Rivaux et Drouot,  
 et formoit le centre de l'armée françai-  
 se. La cavalerie du Prince Murat étoit en  
 arrière du Maréchal Bernadotte et sur  
 sa gauche. Le Maréchal Lannes forma  
 l'aile gauche avec les divisions Su-  
 chet et Caffarelli; cette dernière touchoit  
 la gauche du Prince Murat. La droite  
 de l'armée commandée par le Maréchal  
 Soult, fut placée entre Habelnitz et  
 Sokolnitz; la division Legrand, for-



mant l'extrémité de cette droite, prit position entre Scholnitz et Tellnitz, et occupa ces villages avec de gros détachemens d'infanterie. La division Vandamme étoit à la gauche et la division Saint-Hilaire au centre du Maréchal Soult.

La réserve de l'armée, composée de dix bataillons de la garde impériale, et de dix bataillons du général Oudinot, commandée par le général Duroc, étoit près de Turas. La division Friant, du corps d'armée du Maréchal Davoust, qui venoit d'arriver de Presbourg fut envoyée au couvent de Reygern, sur la Schwarza, pour observer et contenir l'ennemi dans le cas où il diût venir par la route d'Itzpitz. La division du général Gudin accourut également de Presbourg avec des dragons de ce même corps du Maréchal Davoust, et se porta de Hühlsburg sur la droite de l'armée fran-

casse, pour contenir le corps de M. de Merveldt qui, à travers la Hongrie, étoit arrivé à Lundenbourg. Ce général avoit avec lui son régiment de uhlans et les hussards de l'Empereur, très-affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites pendant leur retraite pénible et six bataillons d'infanterie, également très-foibles. Le tout ne faisoit pas beaucoup au-delà de quatre mille hommes. On envoya un détachement de cheval-légers du régiment d'Orelly et de cosaques sur Gros-Hirsmschitz, pour observer ce point. Voilà quelle étoit la position des deux armées dans la nuit du 1.<sup>er</sup> au 2.<sup>er</sup> décembre, qui précéda la fameuse journée. —

## BATAILLE.

## D'AUSTERLITZ.

Le 2 décembre, après minuit, les généraux de l'armée austro-russe reçurent la disposition pour l'attaque de l'armée française. Mais les notions vagues qu'on avoit sur cette position, quoiqu'on ne fut qu'à quelques portées de fusil de l'ennemi, durent nécessairement mettre de même du vague dans les suppositions sur lesquelles cette disposition de la bataille étoit basée. On avoit remarqué la veille du mouvement sur la gauche de l'ennemi; on ignoroit qu'il étoit occasionné par l'arrivée du corps du Maréchal Bernadotte.

(7) — On supposoit que l'armée française affoiblissoit son centre pour renforcer sa gauche. Plusieurs li-

(8) Le Marechal Bernadotte n'a été vu que le jour de la bataille. La surveillance il avoit bien vouagé derrière Brünn et la veille il avoit pris position en arrière de l'armée près Sattain. Par cette disposition, le général français avoit en vue, non-seulement de ne fatiguer ce corps d'armée qu'autant qu'il seroit nécessaire, mais encore il étoit dirigé par l'idée de ne point passer le défilé de Bellowitz; car, ne voulant se battre qu'autant que l'ennemi feroit de très-grandes fautes, il étoit résolu à se poster encore une journée en arrière, si l'ennemi manœuvroit sagement. Il ne vouloit point engager une bataille corps à corps contre une armée supérieure et qui seroit bien postée. La victoire eût été hasardeuse et surtout trop sanglante.

C'est ainsi que tous les jours les divisions ont repassé les défilés, à mesure que les mouvements de l'ennemi s'éclaircissoient, et que les fautes qu'il alloit commettre devenoient plus probables.

Si d'ailleurs, au lieu de tourner la droite à

gnes de fumée, qu'on avoit également vues la veille entre Turas et les étangs en arrière de Sokolnitz et de Kobelnitz,

L'armée française, ce que le général français desiroit le plus, les Russes eussent engagé une affaire de montagne, en tournant la gauche de l'armée française, le bivouac du quartier-général derrière Kritchén que les Français ont toujours fait occuper, étoit la position d'où l'on pouvoit plus aisément, par un à gauche, se porter sur les mamelons de la gauche diagonalement en arrière du Canton.

Le mouvement qu'on peut avoir vu sur la gauche n'étoit autre chose que le placement des divisions Suchet et Caffarelli pour appuyer le Canton, parce qu'on craignoit que dans la journée l'ennemi ne voulût enlever cette hauteur, qui étoit la clef des projets de l'Empereur. Il ne vouloit point laisser prendre à l'ennemi des positions trop près de Gishikowitch et Bantowitch, qui eussent pu empêcher l'armée de se former, car l'attaque qu'avoit projetée l'Empereur dépendoit spécialement de la promptitude de la marche du centre sur les hauteurs à Bratisron.

d'autres près de Cernowitz, firent croire que l'armée française avoit appuyé sa droite à ces étangs, et une reserve derrière. La gauche de l'armée combinée débordoit la droite de l'armée française. On supposoit qu'en passant le défilé de Sokolnitz et de Kobelnitz, on se trouveroit avoir tourné cette droite, et qu'ensuite l'attaque pourroit se continuer dans la plaine entre Schlapanitz et le bois de Turas, en évitant ainsi les défilés de Schlapanitz et de Belowitz, qui, à ce qu'on croyoit, couvroient le front de la position ennemie. L'armée française devoit donc être attaquée par son flanc droit, sur lequel on vouloit porter de grandes masses; ce mouvement devoit se faire avec rapidité et vigueur; la vallée entre Tellnitz et Sokolnitz devoit être franchie avec célérité, la droite des allies, où se trouvoient la cavalerie du Prince Jean Liechtenstein, et l'avant...

garde du Prince Bagration, devoit couvrir ce mouvement, le premier de ces généraux sur la plaine entre Knug et Schlapanitz, à cheval sur la chaussée, et le second en protégeant cette cavalerie, et garnissant d'artillerie les hauteurs situées entre Dwaroschna et le cabaret de Lesch (8). A cette fin, les cinq colonnes, composées comme la veille, reçurent ordre de marcher en avant de la manière suivante.

---

(8) Le plan étoit vicieux sous tous les points de vue. Quand même l'Empereur n'eût pas attaqué les hauteurs de Bratzen, en gardant le Jan<sup>n</sup>ton et le village de Gishikowitz, il eût fait un effort sur son centre lorsque l'ennemi eût attaqué, et la gauche de l'ennemi arrivée au bois de Turas se trouvoit par-la même coupée de son centre.

Tout cela prouve qu'il y a beau coup d'hommes capables de faire manœuvrer quinze à vingt mille hommes, et qu'il en est peu qui puissent tirer tout le parti possible d'une armée de quatre-vingt mille hommes.

1<sup>re</sup> Col. Lieut. Général Dochtorow 24 Bâb.  
 Russes; des hauteurs de Hostieradeck,  
 par Aujest, sur Tellnitz. Après  
 avoir passé ce village et le defile,  
 la colonne devoit marcher à  
 droite en avant sur les étangs,  
 jusqu'à la hauteur de la tête de  
 la seconde colonne. —

2<sup>me</sup> Col. Lieut. Général Langeron 18 Bâb.  
 Russes; des hauteurs de Bratren,  
 marchant comme la première par  
 sa gauche, devoit forcer la vallée  
 entre Pokolnitz et Tellnitz et s'ali-  
 gner ensuite avec la première colonne.

3<sup>me</sup> Col. Lieut. Général Przybyrowski 18 Bâb.  
 Russes; des hauteurs de la droite de  
 Bratren également par sa gauche,  
 tout près du Château de Pokolnitz,  
 d'où les têtes des trois Colonnes,  
 entre Pokolnitz et les étangs si-  
 tués en arriere, devoient se porter  
 en avant jusqu'aux étangs de  
 Pokolnitz.



N<sup>o</sup>. Col. Lieutenant Général Kollowrath 2<sup>e</sup> B<sup>at</sup>.  
 dont 15 Autrichiens; des hauteurs  
 derrière la troisième colonne, en avant  
 par sa gauche, de voit passer la  
 même vallée, les étangs de Kobel,  
 nitz, et aligner la tête de sa colon-  
 ne avec celle des trois autres. —

L'Avant-Garde de M<sup>r</sup> Wienmayer devoit a-  
 vec son infanterie protéger les mou-  
 vemens de la première colonne, de  
 façon que celle-ci fut ainsi renforcée  
 de 9 B<sup>at</sup>. Autrichiens, et forte de  
 29 Bataillons..

Les têtes de ces quatre colonnes  
 d'infanterie devoient former un  
 large front, et 4 B<sup>at</sup>. de la première  
 occuper le bois de Turas. Les res-  
 tes de celle-ci, et toutes les autres  
 marcher ensuite en avant entre ce

bois et Schlapanitz et attaquer avec de grosses masses d'infanterie la droite de l'ennemi, tandis que trois Bataillons de la quatrième colo, ne seroient occupés à enlever le village de Schlapanitz.

5<sup>me</sup> Col. Lieut. Général Prince Jean Lich, tendstein 82 Esc.; de pied de la hauteur derrière la troisième colonne, d'abord entre Blasowitz, et Krug, pour protéger la formation et la marche des colonnes de la droite, et ensuite sur la plaine entre Krug et le cabaret de Lech, à droite et à gauche de la chaussée, ainsi qu'il a déjà été dit.

Avant Garde du Lieut. Général Prince Bagration 12 Bataillon 40 Esc.; elle devoit se soutenir dans sa position et gagner les hauteurs entre Dwaroschna et le Cabaret de Lech, pour y placer de grosses batteries d'artillerie. —

Corps de réserve du Grand-Duc Constantin,  
 10 Bat 18 Esc.; des hauteurs de,  
 vant Austerlitz, en arrière de  
 Blasowitz et de Krug: il devoit  
 servir de soutien à la cavalerie du  
 Prince Liechtenstein et au corps  
 du Prince Bagration.

On faisoit dépendre le sort de cette  
 journée de la rapidité de l'attaque de  
 notre gauche, et du repliement de la  
 droite de l'ennemi sur sa gauche. On  
 supposoit que la bataille ne seroit pas  
 décisive si le général Bagration n'étoit,  
 il pas à même d'opposer une résistance  
 opiniâtre aux attaques que les Français  
 pourroient diriger contre lui; et il fut  
 ordonné à la cavalerie du Prince Liech-  
 tenstein de tomber sur les mouvemens  
 ennemis qui voudroient tenter d'enta-  
 mer, surtout la gauche de ce général  
 russe.

La cavalerie du lieutenant-général

Nienmayer devoit, après que la première colonne auroit passé le défilé de Telnitz, couvrir, au delà de celui-ci, la gauche de cette colonne, et marcher entre Turas et la Schwarza, en observant le point du couvent de Aeygern.

Il étoit ordonné dans la disposition, que, dans le cas même où les quatre colonnes fussent assez heureuses de s'avancer jusqu'à la chaussée entre Latein et Bellowitz et de repousser l'ennemi jusque dans les montagnes, le bois de Turas devoit cependant rester occupé par les quatre bataillons destinés à cet effet, afin de conserver la facilité de manœuvrer autour de lui, et s'il le falloit, les moyens de se retirer par Kobelnitz et Buntowitz, dans la position de Brätzen, retraite qui, dans le cas du plus grand malheur, devoit se faire jusque dans la position de Hodiegitz, Niemtschen et Herspitze.

Si l'attaque de la gauche réussissoit,  
 le général Bagnation devoit faire des  
 mouvemens contre la gauche de l'en-  
 nemi, et se mettre en communication  
 avec les quatre colonnes d'infanterie,  
 à la suite de quoi on vouloit réunies,  
~~attaquer~~ l'armée en avant du village  
 de Laitin, entre Lesch et Hennowitz.  
 Les défilés de Schlaupanitz, Bellawitz,  
 Trilschen, ainsi dégagés la cavale-  
 rie du Prince Liechtenstein devoit les  
 passer avec célérité, afin de soutenir  
 l'infanterie et de poursuivre en cas de  
 succès, l'ennemi entre Briim et Ronowitz.  
 Le général en chef Koutousoff étoit  
 au centre avec la quatrième colonne.  
 Le général d'infanterie Buschorden  
 commandoit la gauche de l'armée,  
 et marcha avec la première colonne.  
 Voilà quel étoit le plan d'attaque  
 de alliés; nous allons voir comment  
 il fut dérangé et comment son exe-  
 cution ne remédia pas à ses vices. -

A sept heures du matin, l'armée combinée se mit en mouvement, et quitta les hauteurs de Prätzen pour s'avancer sur les points indiqués. Chacune des quatre colonnes, d'infanterie pouvait être observée par l'ennemi, auquel il n'échappa pas, que leur direction de marche étoit de grands intervalles entr'elles, à mesure que ces têtes de colonnes s'approchoient de la vallée de Tellnitz, Sokolnitz et Kobelnitz. Ce fut sur l'aile gauche des alliés que s'engagea le combat. Le corps du général Kienmayer, placé en avant d'Aujest comme nous venons de le voir, étoit le plus rapproché de l'ennemi, et destiné à forcer le défilé de Tellnitz pour frayer le chemin à la première colonne. Celle-ci avoit un grand détour à faire pour arriver, au-delà de ce défilé sur son point d'alignement avec la seconde colonne ce qui devoit faire brusquer l'attaque du village

de Tellnitz. Il y a entre Aujest et Tellnitz une plaine assez étendue; quelques escadrons de husards s'avancèrent en tresept et huit heures pour reconnoître l'ennemi. Il avoit sur une hauteur en avant de ce village, plusieurs compagnies d'infanterie qui en défendoient l'approche, et de petits partis de cavalerie sur la droite, qui s'appuyoient aux étangs de Menitz. M. de Kienmayer fit avancer un détachement de cavalerie contre cette droite, et un bataillon du premier régiment de Szeckler infanterie sur la hauteur où se tenoit l'infanterie française. Celle-ci fut renforcée, et la fusillade commença elle devint très-vive sur ce point. Les Français se défendirent avec acharnement, et les Autrichiens, auxquels on avoit envoyé un bataillon de soutien, attaquèrent avec vigueur. Les husards de Hesse-Hombourg sur la droite, sous le général-

major Hostitz, et ceux de Sreckler à gauche, sous le général-major Prince Maurice Liechtenstein, se placèrent sur les flancs de cette infanterie pour contenir la cavalerie ennemie qu'on remarqua, dit au-delà du défilé de Fellnitz, dans le cas où elle voudrait le passer pour venir attaquer ces bataillons autrichiens. Les husards perdirent beaucoup de monde par les tirailleurs ennemis, ceux-ci profitèrent de l'avantage du terrain, qui leur offroit des vignes et des fossés à l'entour du village mais ils ne parvinrent pas à éloigner la cavalerie. Le second bataillon du régiment de Sreckler étoit venu renforcer le premier, qui attaquoit la hauteur et qui avoit perdu plus de la moitié de son monde. Deux fois les Autrichiens furent repoussés, et deux fois ils avancèrent de nouveau jusqu'au pied de cette hauteur, qu'il falloit enlever pour arriver au village. Enfin, le général Stutter-



heim parvint à s'en emparer avec les deux bataillons.

L'ennemi avoit dans Tellnitz et les villages autour du village, le troisième régiment de ligne et deux bataillons de tirailleurs. Ces troupes défendirent leur poste avec valeur. M. de Nienmoy fit avancer le général Carneville avec le reste de son infanterie, qui consistoit encore en trois bataillons, au soutien des deux qui étoient sur les hauteurs, et qui se battoient avec beaucoup de valeur; alors commença une fusillade très-meurtrière. La nature avoit formé un retranchement naturel autour du village, les vignes étoient bordées par un large fossé, dans lequel se tiurent ~~pendant~~ les Français; les Autrichiens parvinrent cependant à percer jusque dans le village, mais ils en furent repoussés, et ne soutinrent qu'avec peine la hauteur dont ils s'étoient em-

parés. Le régiment de Sechiler, infanterie, se battit avec acharnement; les deux tiers furent tués et blessés. Le combat duroit depuis plus d'une heure, et cependant on ne voyoit pas arriver la tête de la première colonne, avec laquelle marchoit M. de Bushoevden. Il y avoit encore des troupes de la division Legrand au delà du défilé de Tellnitz; et les Autrichiens, engagés ainsi dans un combat inégal, parce qu'ils étoient sans aucun soutien, firent des efforts qu'à chaque instant ils craignirent voir devenir inutiles. Enfin, M. de Bushoevden déboucha d'Aujest avec la première colonne, et envoya un bataillon du septième régiment de chasseurs au soutien des Autrichiens, une brigade russe vint former la réserve. Deux bataillons autrichiens et celui de chasseurs, qui courut avec impétuosité sur l'ennemi, attaquèrent le village, s'en emparèrent, et les autres suivirent. Les Français, à l'ap-

proche de forces aussi supérieures, évacuèrent le défilé et se placèrent, au delà en bataille. M. de Buschoevden attendit, pour se porter en avant, que la tête de la seconde colonne, qui n'avancoit pas se fit voir dans la plaine, entre le pied des hauteurs et Pökolnitz. L'ennemi reçut vers neuf heures un renfort de quatre hommes, du corps d'armée du Maréchal Davoust. Ces troupes accoururent du couvent de Reygern; les Français, profitant alors d'un brouillard très-épais, qui tout-à-coup obscurcit cette vallée s'emparèrent de nouveau du village, et vinrent jusque sur la hauteur en deçà. Alors, pour les arrêter, le général Hostia fit une brusque charge avec deux escadrons des hussards de Hesse-Hombourg.

Les chasseurs russes et un bataillon autrichien qui avoit été dans Sellnitz s'étoient retirés en désordre; le régi-

ment russe de New-Ingermannland  
 doit les soutenir, et fit une retraite  
 qui, au milieu de ce brouillard, mit  
 la confusion dans une partie de la co-  
 lonne. L'attaque de husards avoit  
 arrêté l'infanterie française, on lui  
 avoit fait quelques centaines de pri-  
 somniers. Le brouillard dissipé, on  
 avança de nouveau; l'ennemi aban-  
 donna le village. La première colonne  
 déploya en plusieurs lignes sur la  
 hauteur, et Sellnitz fut repris. On ca-  
 nonna, et lorsque les Français se retire-  
 rent totalement sur ce point, le dé-  
 filé fut passé sans obstacle par les  
 brigades de cavalerie du Prince  
 Maurice Liechtenstein et du général  
 Stutterheim; elles se placèrent au-  
 delà en bataille; Sellnitz et le dé-  
 filé furent occupés par quelques bata-  
 illons avec de l'artillerie. L'ennemi  
 alors abandonna entièrement la pla-  
 inne entre Sellnitz et Turas, mais-

il ne fut pas poursuivi, parce que la communication avec la deuxième colonne, ne, n'étoit pas encore établie. La cavalerie autrichienne évita ainsi de tomber dans le piège que lui tendoit, par sa retraite, la droite de l'armée française. Pendant ce combat près de Tellnitz, les deuxième et troisième colonnes avoient quitté les hauteurs de Bratzen et s'étoient approchés de Sokolnitz occupé par deux bataillons de la division Le Grand. Ces deux bataillons se défendirent à l'approche des chasseurs russes, qui étoient à la tête de ces colonnes. Les français avoient du canon sur une hauteur entre Sokolnitz et Kobelnitz (le dernier village fut occupé par la réserve ennemie); il s'établit une assez vive cannonade devant Sokolnitz qui abîma le village. Ces deux colonnes russes, sans s'inquiéter de ce qui se passoit à la quatrième sans communication directe avec elle, sans se laisser arrê-

ter par les mouvemens offensifs de l'en-  
 nemi, ne songerent qu'à la première di-  
 sposition, poursuivirent sans cesse les  
 urs mouvemens sur Sokolnitz et apres  
 une canonnade longue et inutile entrè-  
 rent dans ce village, qui fut emporté sans  
 grande résistance. Le général Müller, des  
 chasseurs russes, fut blessé, et ensuite  
 pris au-delà de Sokolnitz. Les deux  
 colonnes, en passant le village, s'y  
 croisèrent; il y eut de la confusion.  
 Nous devons pour le moment abandon-  
 ner ce point, et nous transporter au  
 centre et sur la droite des alliés po-  
 ur voir ce qui s'y passoit pendant  
 la prise des villages de Tellnitz et de  
 Sokolnitz. L'Empereur des Français, au-  
 quel il n'avoit pas échappé que les mo-  
 uemens de l'armée autrichienne man-  
 quoient et d'ensemble et de consistance  
 qui voyoit que la gauche par le  
 grand circuit qu'elle devoit faire  
 s'éloignoit du centre à mesure qu'elle

avançoit, fit marcher contre ce centre  
 les masses qu'il tenoit réunies, afin de  
 couper ainsi cette aile qui ne cessoit de  
 s'avancer imprudemment pour tourner l'a-  
 mée française dans une position où  
 elle n'étoit pas. La réserve de l'armée  
 française composée de dix bataillons  
 des grenadiers du général Oudinot,  
 qui, rétabli de sa blessure, en prit de  
 nouveau le commandement, resta  
 sur les hauteurs, entre Schlapanitz  
 et Kobelnitz. Cette réserve ne tira  
 pas un coup de fusil pendant la ba-  
 taille. Le Maréchal Soult avec les deux  
 divisions: Saint-Hilaire et Vandame  
 placée pendant la nuit, comme nous l'a-  
 vons vu, dans le fond de la vallée de  
 Kobelnitz traversa ce vilage et  
 celui de Buntowitz, pour diriger  
 son attaque sur les hauteurs et le vil-  
 lage de Pratzien. Le Maréchal Der-  
 nadotte en même temps, après avoir  
 passé sur un mauvais petit pont.

La garde impériale et de dix bataillons des

à quelques portés de fusil de l'ennemi, le ruisseau du village de Girschiko,, mitz avec la division Rivaud sur sa gauche, et Drouet sur sa droite, prit sa direction sur les hauteurs de Blasowitz. La cavalerie du Prince Murat se placa sur plusieurs lignes sur la gauche du Maréchal Ber,, nadotte, et marcha entre Girschiko,, witz et Krug. — Le Maréchal Lannes, ayant à sa droite la division Caffarelli, et à sa gauche celle du général Suchet, se porta en avant sur la gauche du Prince Murat, à cheval sur la chaussée. Dès-lors le combat s'engagea sur tous les points du centre et de la droite des alliés. Le Grand-Duc Constantin avoit dû former avec le corps des gardes, la réserve de la droite et quitta à l'heure indiquée les hauteurs de, vant Austerlitz, pour se porter sur celles de Blasowitz et de Krug. — A peine arrivé sur ce point, il se



trouva en première ligne et engagé avec les tirailleurs de la division Rivaud, et de la cavalerie légère du Prince Murat, commandée par le Général Kellermann. Le Grand-Duc fit en hâte occuper le village de Blasowitz par le bataillon des chasseurs de la garde. Au même instant arriva le Prince Jean Liechtenstein avec sa cavalerie. Le général devoit se porter, selon la disposition, sur la gauche du Prince Bagration, pour être maître de la plaine devant Schlapanitz. Cette colonne de cavalerie qui avoit été placée derrière la troisième colonne, et qui devoit marcher sur le flanc droit pour se porter sur son point d'attaque, fut arrêtée dans sa marche par les colonnes d'infanterie, qui la croisèrent lorsqu'elles se portèrent en avant pour descendre les hauteurs. Pendant sa marche, le Prince Liechtenstein avoit fait placer en hâte six escadrons sous le lieute-

nant-général Uwarow, sur la gauche du Prince Bagration pour assurer le flanc de ce général, qui avoit une partie de la cavalerie du Prince Marat devant lui. Après que le régiment de husards d'Elisabethgrad, avec le général Uwarow, se fût formé en bataille, le régiment de uhlans du Grand-Duc Constantin fut à la tête de la colonne de cavalerie. Le Prince Liechtenstein, arrivé sur la gauche du Grand-Duc, trouva l'ennemi en présence des gardes russes; c'étoit la cavalerie du général Kellermann, soutenue par l'infanterie de la gauche du maréchal Bernadotte et de la droite du Maréchal Lannes. Aussitôt le Prince Jean Liechtenstein se décida à mettre sa cavalerie en bataille, et à charger l'ennemi le régiment du Grand-Duc fut le premier qui déploya, mais entraîné par l'ardeur du brave général Essen, qui les conduisoit, ces uhlans n'atten-

dirent pas que le reste de la ligne fût formé, et fondirent ainsi, sans soute<sup>n</sup>, en, sur la cavalerie légère de l'enne<sup>m</sup>, mi. Celle-ci se retira par les interval<sup>les</sup>, de l'infanterie, et fut poursuivie a<sup>vec</sup> trop de chaleur, à travers même de ces bataillons. Les uhlands voulurent attaquer la cavalerie française qui éto<sup>it</sup>, it en seconde ligne, mais par le feu qu'ils avoient essuyés, ils arrivèrent en désordre et furent reus avec con<sup>tin</sup>, tinnance par la cavalerie française. La division Caffarelli forma une lig<sup>ne</sup>, ne sur sa droite, celle de Rivaisa sur sa gauche, et les uhlands, pris ain<sup>si</sup>, si entre deux feux, perdirent plus de quatre cents hommes; le lieutenant-général Essen qui les avoit conduits, fut grièvement blessé, et mourut. Le v<sup>ic</sup>, giment du Grand-Duc, qui avoit fait cette belle charge, attaqua trop tôt, avec trop de vivacité, et devint la victime de son courage mal dirigé. Il fut mis dans une

déroute complète, et regagna ainsi par sa droite le corps du Prince Bagration, derrière lequel il se reforma. Le général s'étoit enfin porté en avant de la poste de Porsnitz pour s'opposer à la gauche du Maréchal Lannes qui s'appuyoit à Kowalowitz; le Prince Bagration avoit fait occuper les villages de Krug et de Holubitz, par le général Ulanus, avec trois bataillons de chasseurs.

Nous arrivons actuellement au centre de l'armée alliée, où le sort de la journée fut décidé. Il étoit trop foible pour résister aux attaques de l'ennemi. Abandonné de la troisième colonne et de toute la gauche, et l'extrémité de la droite n'opérant pas une diversion assez puissante pour partager les forces françaises, ce centre se voyoit attaqué ou menacé par quatre divisions, auxquelles il ne pouvoit, sans espoir de secours, opposer que vingt-sept

bataillons très foibles. Les regimens rus-  
 ses, qui avoient fait la retraite de Braun-  
 nau, étoient du nombre, et à peine de  
 quatre cents hommes chacun. Il en éto-  
 it de même des sixièmens bataillons  
 autrichiens. On peut évaluer sans exa-  
 gération que douze mille hommes fu-  
 rent attaqués ici par vingt quatre mil-  
 le; et tandis que l'armée française n'éto-  
 it dans la totalité pas absolument  
 aussi nombreuse que celle des alliés,  
 par un calcul plus heureux que celui  
 des derniers, la force de l'ennemi plus  
 concentrée et mieux dirigée, étoit  
 du double sur le point le plus im-  
 portant. Le centre des alliés se trou-  
 voit isolé ce qui, par l'éloignement  
 dans lequel étoient généralement  
 entrelées les différentes colonnes, ex-  
 cepté les deuxième et troisième, éto-  
 it le cas sur tous les points, à peu près.  
 L'Empereur de Russie, avec le géni-  
 ral en chef, arriva à la tête de la qua-

trième colonne au moment où elle dut  
 se porter en avant. Afin de donner aux  
 colonnes de la gauche le temps d'avanc  
 cer, le lieutenant-général Kolowrat  
 qui commandoit cette quatrième co  
 lonne, reçut ordre de ne se mettre en  
 mouvement que vers huit heures.  
 Le combat près de Tellnitz étoit donc  
 déjà engagé et la gauche en marche,  
 lorsque le centre se forma et se rom  
 pit par pelotons par la gauche. L'in  
 fanterie russe, commandée par le lieu  
 tenant-général Miloradowitch, avoit  
 la tête de la colonne. Deux de ses  
 bataillons de régimens de Nowogrod  
 et Apseheronshij, commandés par  
 le lieutenant-colonel Monachtin et  
 quelques dragons autrichiens du  
 régiment de l'Archiduc Jean, for  
 mèrent l'avant-garde de la colonne  
 et marchèrent à peu de distance  
 devant elle.  
 Il étoit environ neuf heures, et la tro  
 isième colonne venoit de quitter la

hauteur de Brätzen pour marcher, selon  
 la disposition, sur Sokolnitz; la qua-  
 trième venoit d'arriver sur le terrain  
 in qu'avoit occupé le général Bribis-  
 chevsky pendant la nuit, lorsqu'on  
 aperçut tout-à-coup une grande mas-  
 se d'infanterie française dans un  
 fond en avant de Brätzen. Dès que ces co-  
 lonnes ennemies furent decouvertes,  
 elles se mirent en mouvement dans le mo-  
 ment où l'avant-garde russe s'approcha  
 du village. Cette masse française étoit  
 formée: les colonnes de droite par la di-  
 vision Vandamme, celles de gauche  
 par la division Saint-Hilaire. Cepen-  
 dant l'avant-garde de la quatrième  
 colonne se hâta d'occuper le village de  
 Brätzen et atteignit un petit pont au-  
 delà avant les tirailleurs ennemis, elle  
 le passa et plaça un de ces bataillons  
 sur une hauteur à gauche en avant du  
 village, où encore se trouvoit la queue  
 de la troisième colonne; le second ba-

tailon de l'avant-garde occupa le village même.

Le général Routousoff surpris par ce mouvement de l'ennemi, croyant attaquer et se voyant attaqué au milieu de ses combinaisons et de ses mouvemens, sentit toute l'importance de soutenir les hauteurs de Bratzen sur lesquelles les Français marchoient; elles étoient dominantes; elles seules assuroient les derrières de la troisième colonne, qui toujours avancoit et s'aventuroit avec une grande imprudence, oubliant l'ennemi et ne voyant que la première disposition. Le plateau de la hauteur de Bratzen devoit être la clef de la position que l'armée alliée venoit de quitter et par la situation embrouillée des différentes colonnes, leur sort dépendoit de celui qui étoit maître de cette hauteur. Dès que le général en chef, qui étoit à la tête de la colonne, fut,



instruit par son avant-garde que l'en-  
 nemi étoit si près de lui, il donna ses  
 ordres pour lui faire face et pour occu-  
 per la hauteur: en même temps il fit  
 chercher de la cavalerie de la colonne  
 du Prince Jean Liechtenstein, qui lui  
 envoya quatre régimens russes. Les  
 français dirigèrent, avec beaucoup  
 de calme, les deux masses d'infante-  
 rie, qui s'avancèrent à pas lents. Une troi-  
 sième colonne ennemie se fit voir alors  
 sur la droite de Prätzen, et menaca de  
 passer entre l'intervalle de la quatrième  
 colonne et de la cavalerie du Prince  
 Jean Liechtenstein. Cette colonne fran-  
 çaise étoit du corps d'armée du Mar-  
 chal Bernadote. Aussitôt l'infanterie  
 russe de la quatrième colonne marcha  
 sur la droite de Prätzen et envoya du  
 renfort aux bataillons de l'avant-gar-  
 de qui étoient déjà sur la hauteur qu'on  
 devoit soutenir, mais cette avant-gar-  
 de, attaquée par des forces superie-

cures, l'abandonna apres une très courte resistance.

Le combat alors s'engagea vivement. On voulut regagner le terrain que l'avant-garde avoit perdu. Les Russes attaquèrent, tirèrent de trop loin et sans assez d'effet. Des colonnes françaises avancèrent toujours sans répondre à ce feu; mais à la distance d'environ cent pas, elles commencèrent la fusillade, et alors elle devint générale et extrêmement meurtrière. L'ennemi peu-à-peu développa ses masses, se mit en bataille sur plusieurs lignes, et marcha avec rapidité sur la hauteur appuyant sa gauche à l'église du village et sa droite sur le point le plus éteté de ces hauteurs. Là il forma un crochet pour faire face à la queue de la troisième colonne. C'étoit la brigade du général Kamenski, qui étoit séparée de cette colonne et qui avoit sa-

et front sur la hauteur, en mena,  
cant la Droite du Maréchal  
Soult.

On vouloit encore déloger l'ennemi  
des hauteurs dont il s'étoit emparé  
et l'empêcher de s'y fixer.

L'Empereur de Russie, qui pendant  
ce combat meurtrier étoit resté avec  
son infanterie de la quatrième colonne  
et qui s'exposoit sans cesse pour remé-  
dier au desordre, ordonna à ses bata-  
illons de se porter en avant et de tâ-  
cher de prendre l'ennemi en flanc.  
Le général Kollowrat reçut l'ordre d'an-  
rêter l'ennemi sur la gauche et fit  
avancer à cet effet les brigades achi-  
chiennes des généraux Turreck et  
Rottmund contre les hauteurs sur  
lesquelles toujours les français s'éten-  
doient de plus en plus et gagnaient  
du terrain, en poursuivant les bata-  
illons russes qui avoient été poussés  
en avant. Les premiers bataillons achi-

chions qui formèrent cette attaque marchèrent à l'ennemi avec sang-froid et intrépidité; ce n'étoient que des troupes de nouvelle levée. Ils abordèrent un régiment français qui avoit été le premier à se porter en avant sur la crête de la hauteur et qui se trouvoit presque entouré. Les français reçurent les turcs avec contenance et se défendirent avec valeur; ils furent cependant forcés à la retraite; mais ils reçurent du renfort et regagnèrent promptement le terrain perdu. Deux régiments russes de la seconde colonne, celui de Panagoriskij grenadiers et Pliaskimousquetaires, qui étoient en réserve sur la hauteur que cette colonne avoit occupée pendant la nuit, vinrent, par ordre du général en chef, renforcer la brigade du général Samonshi. Les troupes de ce général se battirent très-bravement pendant ce malheureux combat. Elles vinrent soutenir les

brigades autrichiennes et ce renfort pa-  
 roissoit devoir rétablir la balance des  
 forces pour l'attaque du plateau, sur  
 lequel les généraux français firent  
 manœuvrer leurs troupes avec cet usa-  
 ge que donnent le coup-d'œil et l'ex-  
 périence militaires tirant parti de si-  
 nuosités que leur offroit le terrain pour  
 se mettre à couvert du feu et pour cacher  
 leurs mouvemens. Il n'y avoit qu'une at-  
 taque générale et désespérée à la baïon-  
 nette qui encore pouvoit sauver cette  
 journée. Les brigades autrichiennes  
 avec celle du général Hamenski,  
 coururent sur les Français, les Russes,  
 avec leurs cris ordinaires, mais les  
 français les reçurent avec fermeté et  
 un feu bien nourri, qui fit un grand ra-  
 vage dans les rangs serrés des Russes.  
 Le général Miloradowich avança de  
 son côté sur la droite, mais les généraux  
 Berg et Repninski étant blessés, sa trou-  
 pe avoit perdu cette confiance on elle-

même, sans laquelle on ne fait rien à la guerre. L'ardeur de cette attaque se calma bientôt; les forces supérieures de l'ennemi et sa contenance la firent changer en une marche lente, incertaine, accompagnée d'un feu de mousqueterie mal dirigé. Cependant l'ensemble de quelques officiers fit pendant un moment avancer de nouveau la gauche, avec intrépidité; l'aile droite des français plia un instant. Le régiment de Salzbourg et le bataillon d'Auersperg se battirent avec beaucoup de courage (9); la brigade Kamonski toujours se distinguoit; le général autrichien Surczek fut grièvement blessé; mais l'ennemi pénétré de l'importance de son poste, attaqua à son tour les alliés, qui étoient sous

(9) Il est très-vrai que les autrichiens se sont bien battus, comme le dit l'officier autrichien, que le régiment de Salzbourg s'est distingué, et a perdu beaucoup de monde à la baïonnette. —

soutien quelconque, et absolument abandonnés de la gauche de l'armée. La quatrième colonne perdit sans ressource toutes les hauteurs de Brätzen, et la plus grande partie de son artillerie, embourbée dans la terre glaise de ce pays. On tâcha le plus que faire pouvoit de remédier au désordre qu'entraînoit nécessairement une retraite pareille. L'ennemi en attendant avoit fait avancer son artillerie et l'employa vigoureusement à foudroyer les alliés pendant cette retraite, ce qui acheva d'y mettre le désordre. Les Autrichiens de cette colonne eurent un général, six officiers majors, dix-neuf officiers subalternes, mille huit cent quatre-vingt-six soldats tués et blessés; cinq officiers, quatre cent soixante-dix soldats prisonniers. Le combat sur les hauteurs de Brätzen dura environ deux heures. Dès-lors le sort de la bataille fut décidé. La quatrième colonne alla sur Waschau, et se rendit, comme le disoit

la disposition, dans la position de Hodie,  
gitz et Herspitz, où elle rassemble les  
bataillons. L'ennemi, en possession des  
hauteurs, n'inquiéta pas cette retraite  
et resta près de Bratzen pour y atten-  
dre, probablement, l'issue des mouvemens  
de la gauche des alliés. Le lieutenant-  
général Prince Jean Liechtenstein,  
après la malheureuse attaque des  
uhlans, couvrit avec sa cavalerie le  
terrain entre Bledowitz et Bratzen.  
Le général autrichien Caramelli char-  
gea avec le régiment de Lorraine cui-  
rassiers sur l'infanterie ennemie, qui  
sortant de Pirschikowitz, profita des  
vignes entre ce village et celui de Bra-  
tzen pour prendre en flanc les Russes.  
Cette attaque arrêta un moment les fran-  
çais devant le front duquel le cheval du  
général Caramelli fut tué. Le comman-  
dant de ce régiment, un major Comte  
d'Auersperg fut tué. Le Prince Jean  
Liechtenstein fit également attaquer



par le régiment de Nassau, l'infanterie française. Alors déjà la quatrième colonne avoit perdu les hauteurs de Prätzen et fut mise en déroute. Le Prince Jean Lichtenstein vola sur ce point pour couvrir la retraite avec la cavalerie qui lui restoit encore. Le général chercha à rallier quelques bataillons autrichiens, qui pendant leur retraite étoient en désordre comme l'infanterie russe, et son activité eut des succès, il perdit son cheval d'un coup de mitraille; jusqu'à la nuit la cavalerie occupa le pied de la hauteur de Prätzen entre ce village et celui de Krzenowitz.

Pendant qu'on se battoit ainsi sur les hauteurs de Prätzen, et que la cavalerie du Prince Jean Lichtenstein tâchoit de faire face et de droite et de gauche à l'infanterie ennemie et à une partie de la cavalerie du Prince Murat, pour arrêter, ou retarder du moins;

les succès de Français, le Grand-Duc  
 Constantin se trouvoit également enga-  
 gé dans un combat très-opiniâtre. Le  
 village de Blasowitz qu'il avoit fait  
 occuper, comme nous l'avons vu tan-  
 tôt, fut attaqué et emporté par les tro-  
 upes du corps d'armée du Maréchal  
 Bernadotte. Le Grand-Duc voulut ar-  
 rêter l'ennemi abandonna les hauteurs  
 dominantes sur lesquelles il se trouvo-  
 it, et avança en ligne sur les masses  
 ennemies. Il y eut d'abord une fusilla-  
 de très-vive; les tirailleurs français qui  
 étoient devant leurs masses disputè-  
 rent leur terrain: ils furent enfin  
 forcés à la retraite par l'attaque à la  
 baïonnette que fit faire le Grand-Duc  
 alors commença sur ce point une  
 canonnade extrêmement vive et me-  
 urtrière. La mitraille faisoit un grand  
 ravage; mais au moment où ce Prince s'ap-  
 procha des Français, qui alors déjà étoi-  
 ent en ligne la cavalerie des gardes com-

mandée par le Maréchal Bessières, et placée dans les intervalles de l'infanterie, chargea la ligne russe, qui, sans soutien, fut ainsi reconduite après s'être vaillamment défendue.

Le régiment des gardes à cheval du Grand-Duc, pour dégager l'infanterie, fit une charge sur le flanc des Français, arrêta sur ce point la cavalerie, la renversa et attaqua l'infanterie ennemie qui s'étoit portée en avant au soutien de la Cavalerie. Le régiment des gardes à cheval prit à cette occasion une aigle française d'un bataillon du quatrième régiment. Le corps des gardes forcé à la retraite, après une grande perte, rassembla et forma ses bataillons sur la hauteur qu'il avoit abandonnée précédemment et continua son mouvement sur Buxtevitze en marchant vers Kixenowitz. La cavalerie ennemie revint de nouveau à la charge, mais fut arrêtée par les chevaliers gardes et quelques

escadrons des hussards de la garde, qui se jetèrent avec une grande impetuosité sur les Français au moment où ceux-ci voulurent charger l'infanterie en retraite. Les chevaliers gardes attaquèrent avec valeur et furent aux prises avec les grenadiers à cheval de la garde française, qui, conduits par le général Rapp, étoient venus renforcer la cavalerie ennemie. La retraite des gardes russes s'effectua des-lors sur Austerlitz sans être inquiétée par les français, qui restèrent en avant de Blasowitz sur les hauteurs. L'un des colonels des chevaliers gardes, le Prince Repnin, fut blessé et fait prisonnier avec quelques officiers du même corps. Les gardes russes perdirent beaucoup de monde, mais peu de prisonniers. Le Prince Bagration, pendant ces combats sur la gauche, s'étoit, comme nous l'avons dit, porté en avant de la porte de Posowitz et avoit tâché d'occuper les hauteurs de Dwaroschna; le Lieute-

nant-général Uwarow étoit avec sa cavalerie sur la gauche de celui-ci, près de Holubitz, ce village, et celui de Krug, étoient occupés, comme nous venons de le voir. Mais le Maréchal Lannes arriva en colonnes sur la gauche du Prince Bagration et sur la droite, ~~droite~~, de la cavalerie du Général Uwarow, et arrêta ainsi la marche de la droite des alliés. Le maréchal Lannes avoit pour couvrir la gauche de l'armée française, et sa retraite en cas de revers, dix huit pièces de canon gardés par le vingt septième régiment, d'infanterie sur la hauteur dominante entre Lesch et Howalowitz, à gauche de la chaussée de Drün: c'étoit la même qu'avoit du occuper le Prince Bagration. Ce général fut obligé de renfermer sa gauche, où s'établit d'abord une vive canonnade, et d'envoyer presque toute la cavalerie de son corps au général Uwarow, qui

commandoit ainsi environ trente esca-  
 drons. L'ennemi cependant repoussa  
 le général Ulanius des villages de  
 Krug et Holubitz, et avancoit toujours  
 avec ses colonnes, et une partie de la  
 cavalerie du Prince Murat protege-  
 oit cette marche. Il y eut sur ce point  
 plusieurs très belles charges de cava-  
 lerie tant des Russes que des França-  
 is. Les efforts du général Uwarow, qui  
 conduisit sa cavalerie avec intelli-  
 gence et bravoure, arrêterent les  
 progrès rapides que d'ailleurs l'enne-  
 mi auroit faits sur la droite des al-  
 liés. Le Prince Bagration après s'être  
 soutenu long-temps à Posonsitz  
 se retira sur les hauteurs de Shau-  
 nitz, au moment où les gardes rus-  
 ses abandonnèrent les hauteurs de-  
 rière Blasowitz, et reçut le soir l'or-  
 dre de marcher à Austerlitz, ce qui  
 laissa entièrement à decouvert la  
 route de Wischau, ou la grande par-

tie des équipages de l'armée fut en-  
 levée ensuite par l'ennemi. Le lieutenant,  
 general Uwarow protegea cette retraite  
 avec sa cavalerie. A 6 heures du soir le  
 Prince Bagration se placa derriere Stus,  
 Terlitz, tandis que la cavalerie autrichien-  
 ne du Prince Jean Liechtenstein occu-  
 poit encore les hauteurs devant cette villa.  
 Nous allons maintenant nous transpor-  
 ter à Tellnitz et Sokolnitz. Nous y avons  
 laissé les premiere, deuxieme et troisiè-  
 me colonnes, poursuivant leur marche sur  
 les points d'attaque fixés dans la dispo-  
 sition, sans trop s'inquiéter des mouve-  
 mens ennemis, et ne sachant pas don-  
 ner à leurs masses la direction que le  
 terrain et la position de l'ennemi auro-  
 ient cependant dû leur indiquer aupre-  
 mier coup d'oeil. Ces trois colonnes  
 étoient fortes de cinquante-cinq batail-  
 lons, en décomptant la brigade du Péné-  
 val Kamensky, qui ne les avoit pas sui-  
 vies et n'avoient en tête que la division

Le grand, qui n'étoit que de cinq à six mille hommes, et quatre mille hommes du corps d'armée du Marechal Davoust (10). Si la gauche de l'armée des alliés, sur le champ de bataille, avoit observé les mouvemens de l'ennemi, réfléchi sur ses desseins, saisi les avantages que le terrain pouvoit offrir, et profité des moyens de se réunir qu'il lui prenoit, pour exécuter une manœuvre hardie par la hauteur de la chapelle au-dessus d'Aujest, dont le prolongement s'étendoit.

(10) Le general Le grand n'avoit avec lui qu'une de ses brigades; l'autre commandée par le general Lavasseur, étoit placée en réserve en avant du village et du village de Hobesnitz, de où elle marcha sur le flanc et les derrières de l'ennemi lorsqu'il voulut réattaquer les hauteurs de Bratzen mou, vement imprenable qui contribua beaucoup à la déroute de cette colonne. La brigade Lavasseur combattit le reste de la journée avec les divisions Saint-Hilaire et Vandamme. —



jusqu'à Grätzen, le combat auroit pu être prolongé, et amener des chances qui, au moins, auroient rendu cette journée moins décisive. Le mouvement offensif des Français dérangerait l'attaque des alliés, et dès-lors, leurs combinaisons cesseraient.

Nous avons laissé les deuxième et troisième colonnes dans Sokolnitz, que la tête de cette dernière avoit passé. Ces deux colonnes, comme on l'a vu, s'étoient croisées pendant le brouillard épais dont il a été fait mention; elles étoient en désordre dans le village, où elles s'encombrièrent. Dans le même moment les Français qui avoient combattu devant Tellnitz, se retirèrent sur Sokolnitz; le général LeGrand fit tourner le village par le général Franceschi. Le centre de alliés étoit alors déjà percé, et les Français sur les hauteurs de Grätzen. Les Russes dans

et au-delà de Sokolnitz, voyant l'ennemi autour d'eux, se ~~retendirent~~ rendirent. Le lieutenant-général Erzbischoewsky, commandant la troisième, et six mille hommes des deux colonnes furent faits prisonniers dans la vallée de Sokolnitz les deux colonnes perdirent toute leur artillerie. Les débris de la deuxième colonne allèrent en désordre sur Sujest, et ce qui en resta formé, vint se replier sur la première colonne. Celle-ci instruite trop tard de l'attaque des Français sur le ~~centre~~ centre, voulut aller à son secours, mais prit une fautive direction pour faire une diversion en sa faveur. La cavalerie autrichienne, que nous avons laissée au-delà de Tellnitz, repassa ce village qui fut évacué, sur la hauteur on deçà on placa quelques bataillons d'infanterie avec de la cavalerie pour observer ce point, et pour assurer la marche de M. de Dushoeden, qui se portoit sur Sujest, par où il étoit venu. —

— Les hussards de Reckler, sous le Prince Maurice Rechtenstein, et les cheuau-légers d'Orcilly, avec deux régimens de cosaques, sous le général Rutenheim, s'avancèrent dans la plaine entre le pied des montagnes et les villages de Tellnitz et Sokolnitz pour protéger le flanc de l'infanterie russe. Le général Hostitz avec les hussards de Hesse-Hombourg marchoit avec la colonne. Alors déjà les Français, après leur succès sur le centre, avoient fait avancer leur réserve de vingt bataillons, et s'étoient étendus le long de la crête des hauteurs qu'avoient occupés les alliés le matin, depuis Bratzen jusqu'à la chapelle au dessus d'Aunjest; mais l'ennemi n'étoit encore qu'en petit nombre; mais il étoit sans canon au dessus de ce village (ii). Si la première

(ii) La première colonne ne pouvoit plus reprendre l'offensive. La réserve, composée de

colonne des alliés, renforcée par quelques bataillons de la deuxième et forte actuellement de plus de trente bataillons, s'étoit portée en masse sur ces hauteurs, et les eût attaqués; si, au lieu de passer un défilé, dont l'ennemi occupoit la hauteur, cette colonne avoit chargé le flanc des français, une divi-

vingt bataillons de grenadiers, étoit arrivée sur les hauteurs derrière les divisions Saint-Hilaire et Vandamme (L'Empereur, déjà avec la cavalerie de la garde descendoit à la chapelle Saint Antoine.) Cette colonne trouvoit prise en queue par le Maréchal Davoust et le général Legrand. Le Maréchal Bernadotte lui-même avoit dix-huit bataillons, dont la moitié n'avoit pas brûlé une cartouche, et dont l'autre moitié s'étoit peu battue.

Les français eussent gagné cette bataille avec vingt-cinq mille hommes de moins qu'ils n'avoient; ce qui est un sujet de réflexion pour les militaires, et ce qui fait voir l'immense influence dans l'art de la guerre d'une bonne direction.

sion en faveur du centre auroit été possible, et une défaite dans Aujest, qui étoit facile à prévoir, eût été évitée.

En marchant sur la hauteur d'Aujest, la gauche des alliés pouvoit rétablir une chance en faveur de l'issue de la bataille, et cette gauche ne pouvoit pas alors être mise en désordre, n'auroit pas perdu tant de monde. Supposé qu'elle ne eût pas réussi à se soutenir sur la hauteur, elle avoit toujours une retraite assurée sur Scharoditz.

Au moment où la colonne arriva dans Aujest, les Français fondirent de la hauteur sur le village, où il y eut d'abord une fusillade très-vive, mais courte, et ils s'emparèrent du village. C'étoit la division Vandamme qui avoit été à l'extrémité de la droite sur les hauteurs de Brätzén, et qui, à mesure que les Français couronnèrent cette hauteur, avoit filé sur celle de la chapelle au dessus de Aujest.

Le général d'infanterie Bushoewden passa le village avec quelques bataillons, et rejoignit l'armée près de Aujest, il y eut sur ce point du désordre, et quatre mille hommes furent pris dans et autour d'Aujest; ils perdirent leurs canons. Beaucoup d'entre ceux qui étoient en déroute se jetèrent sur le lac qui étoit gelé, mais pas assez cependant pour que quelques-uns n'y périsse. L'ennemi, qui, en attendant, avoit reçu son artillerie, poursuivit vigoureusement avec elle ces fuyards, qui passèrent ensuite par Satschan, et vinrent le soir rejoindre l'arrière-garde sur les hauteurs de Neukhof. Le centre et la queue de cette première colonne, qui étoit très-forte, se replièrent sous le lieutenant-général Dochtorow, sur la plaine entre Tellnitz et le lac, après que les Français eurent occupé Aujest. Cette infanterie étoit ensemble,

mais par son ordre. Le lieutenant-général  
 Doctorow parvint un moment à le  
 rétablir, et ne songea dès-lors plus qu'à  
 la retraite. Elle étoit difficile, et ne pou-  
 voit s'effectuer que sur une digue très-  
 étroite entre les lacs, où on ne pouvoit  
 marcher qu'à deux de front. Il étoit  
 à craindre que les Français en pas-  
 sant Aujest et Satschan, et faisant le  
 tour du lac ne coupassent ainsi cette  
 digue et toute retraite aux Russes.  
 Alors il eût été impossible de sauver  
 les restes de la gauche des alliés. Le  
 lieutenant-général Kienmayer prit les  
 devants avec les husards de Hesse-  
 Homboarg, afin de assurer cette retrai-  
 te, et se plaça sur les hauteurs contre  
 Satschan et Otlnitz pour observer ce  
 point. La cavalerie autrichienne sou-  
 tenoit toujours le général Doctorow,  
 et avança pendant ces mouvemens  
 sur la plaine entre Aujest et Scholnitz.  
 Les généraux qui conduisirent les ré-

gimens d'Oreilly, cheveau-legers, et de  
 Szeckler, hussards, allerent, à la rencon-  
 tre de deux régimens de dragons  
 français qui venoient de Sokolnitz, ma-  
 is qui, voyant l'infanterie russe  
 soutenue, marcherēt par leur gauche  
 sur la hauteur près de Aujest, et se  
 placèrent à la tête de la division  
 Vandamme. La fin de cete bataille  
 étoit tellement surprenante, qu'on  
 vit alors les troupes françaises de la  
 droite tourner le dos à Austerlitz pour  
 attaquer les restes de la gauche des al-  
 liés, et descendre, à cet effet, les mêmes  
 hauteurs, d'où le matin celle-ci avoit  
 marché à eux. Lorsque la première co-  
 lonne se porta en avant, les Français  
 avoient appuryé leur droite au lac; ac-  
 tuellement ils y avoient leur gauche, et  
 les Russes leur droite. Il étoit environ  
 deux heures après midi, et le combat  
 sur le reste de la ligne étoit décidé et  
 fini, lorsque la division Vandamme



vint l'achever. Il y avoit en arriere de Tellnitz, entre ce village et Menitz, une hauteur assez élevée dont la droite touchoit au lac. L'infanterie russe se retira sur elle, toujours sous la protection de la cavalerie autrichienne, qui fut criblée de coups de mitraille. Le village de Tellnitz bordé de fossés, comme il a été dit plus haut, offroit un moyen de defense; on l'employa, et pour donner au reste de la colonne la facilité et le temps de filer un régiment d'infanterie russe, sous le général-major Lewis, se placa derrière ce fossé; il y fut attaqué et se defendit vigoureusement. La retraite du général Dochterow continua dès-lors. La cavalerie occupa la hauteur dont il a été fait mention pour sauver une grande masse de cette colonne, qui de nouveau étoit dans un desordre complet. Les français s'emparerent de Tellnitz beaucoup de traîneurs russes y furent

pris; ils firent avancer jusqu'aux bords du lac l'artillerie légère de la garde pour éloigner la cavalerie autrichienne, placée sur la hauteur, et prenant ainsi les chevau-légers d'Oreilly en flanc, ils leur firent perdre beaucoup de monde. Mais rien n'empêcha ce brave régiment de couvrir avec intrépidité la retraite, des Russes.

Le colonel Degenfeldt fit si bien placer sa batterie légère, qui dominoit celle des Français, que leur feu devint beaucoup moins vif. Le colonel des husards de Szekler fut grièvement blessé d'un coup de mitraille à la tête.

L'infanterie russe, fatiguée, exténuée, se retiroit lentement, et la cavalerie dut long-temps soutenir son poste. Enfin cette fameuse digue, qui étoit l'unique retraite qui restoit à la disposition des débris de la première colonne des alliés, et qui avoit donné

de justes inquiétudes, fut heureusement passée; sur elle encore les Français, qui en attendant avoient occupé la hauteur que la cavalerie venoit de quitter, poursuivirent celle-ci de leur canon.

Les deux généraux autrichiens qui protégeoient la retraite du général Dochtorow, s'arrêtèrent au-delà de la digue, sur les hauteurs en avant de Heuhoff, où on tâcha de remettre l'ordre dans les bataillons russes qui formoient encore un corps de huit mille hommes, au moins. Il étoit alors environ quatre heures et déjà il commençoit à faire nuit. La retraite se continua par Boschowitz; ces troupes marchèrent toute la nuit par une forte pluie; elle acheva d'abîmer les chemins et d'embourber les canons; ils furent abandonnés. La cavalerie autrichienne fit l'arrière-garde sans être poursuivie par les Français qui s'étoient arrêtés sur la digue.

Le regiment d'Oreilly sauva ses canons.

L'armée française couronna la position qu'avoit occupée l'armée des alliés dans la nuit précédente; cette dernière, après que les deux Empereurs se furent donnés les plus grandes peines sur le champ de bataille, pour remédier au désordre général, se retira entièrement le soir derrière Austerlitz dans la position de Hodiegritz. Mais les pertes très-considerables en tués et blessés, et la quantité de prisonniers et de troupes débandées, surtout des première, deuxième, troisième et quatrième colonnes, firent arriver cette armée derrière Austerlitz dans un état prodigieusement affaibli, au moins, quand aux moyens disponibles. La cavalerie autrichienne, commandée par le général Prince Jean Liechtenstein, chargé, comme on sait, dès le

Prince Hohenlohe, qui remplaça le Prince Jean.

soir, d'une mission auprès de l'Empereur Napoléon, cette cavalerie seule eut pendant la nuit des détachemens en avant d'Austerlitz, et fit l'arrière-garde de l'armée. Ainsi finit cette journée mémorable.

Si dans le recit qu'on vient de lire, il s'est peut-être glissé quelques erreurs de détail, les militaires qui ont fait la guerre, les pardonneront; leur expérience leur dira combien il est difficile de se procurer sur les petits détails d'un grand combat, de exactes notions. Le même objet est rarement vu de la même manière par quatre yeux. Mais quant à l'ensemble, aux plans, aux grands mouvemens; mais quant à leur exécution et leurs résultats, c'est la vérité, une connoissance exacte de ce qui s'est fait, et la plus grande impartialité qui ont conduit cette plume.

Il n'aura pas échappé aux militaires

expérimentés que ce sont principale-  
 ment les causes suivantes qui firent  
 perdre la bataille aux alliés: Les noti-  
 ons inexactes qu'ils avoient sur l'ar-  
 mée française; le mauvais plan d'at-  
 taque qu'ils suivirent, supposant al-  
 le-ci retranchée dans une position  
 qu'elle n'occupoit pas; le mouvement  
 exécuté la veille de la bataille et à la  
 vue de l'ennemi pour se porter sur la  
 droite des Français; la grande distan-  
 ce qu'il y avoit entre les colonnes; lors-  
 qu'elles quittaient les hauteurs de  
 Bratzem et leur manque de communi-  
 cation entre elles, voilà les premières  
 malheurs de l'armée austro-russe, ma-  
 is il y auroit eu moyen de rétablir,  
 malgré ces fautes très-graves, des  
 chances en faveur des alliés: si les de-  
 uxièmes et troisième colonnes se fus-  
 sent moins inquiétées de leur dispo-  
 sition et plus de l'ennemi, qui par son  
 mouvement hardi dérangeoit absolu-

ment la base sur laquelle le plan d'at-  
taque étoit calculé; si la première co-  
lonne, qui en avoit les moyens, au lieu  
de se retirer par Aujest, comme on l'a  
déjà dit, eût marché au secours des  
deux qu'on vient de nommer, et enfin  
avec elles, ou leurs restes au moins,  
sur les hauteurs que les français n'oc-  
cupoient que précieusement, tant que  
la gauche des alliés n'étoit pas en  
déroute, et que l'extrémité de leur  
droite, qui ne fit que de foibles dé-  
monstrations, étoit à Pozorsitz.  
On ne parle pas ici des portes des  
deux armées dans la bataille d'Au-  
stevlitz. Il est impossible aux per-  
sonnes mêmes qui se trouvent sur  
un champ de bataille d'évaluer  
exactement la quantité de morts  
et de blessés de chaque parti. —  
La journée du 2 décembre fut très-sang-  
lante. Le peu d'Autrichiens qu'il y  
avoit encore, n'étoit pas réuni sur un

point comme on l'a vu, mais se conduisit sur tous, avec une chaleur soutenue; il n'y eut que les sixièmes bataillons des régimens de Wurtemberg et de Reuss-Gräbe, qui, lorsque la quatrième colonne fut battue, étoient en déroute. Les Russes, au commencement, combattirent avec intrépidité; les gardes surtout et les uhlands se distinguèrent par leur courage. L'infanterie française manœuvra avec calme, précision, se battit avec audace et exécuta avec un grand ensemble ses mouvemens hardis. Après d'inutiles efforts, le vacillement se mit dans les bataillons russes; le désordre et enfin la déroute suivirent, l'imprudence des deuxième et troisième colonnes. La quatrième colonne des alliés abandonna une partie de son artillerie; les première, deuxième et troisième colonnes perdirent toute la leur, excepté le corps du Général Trionmayer, qui sauva la sienne. —



avec force; le feu au commencement de la. a. 8.

Ainsi qu'on l'a déjà dit, ces canons s'em-  
bourbèrent, et les chevaux russes, plus  
faits pour la course que pour tirer, ne  
purent pas sortir leurs pièces de la  
terre glaisse dans laquelle elles étoient  
enfoncées. On peut évaluer à quinze  
mille hommes le nombre des prisonni-  
ers russes; celui des tués et blessés  
doit avoir été considérable. Il y avoit  
d'ailleurs, comme toujours dans de pa-  
reils malheurs, beaucoup de soldats  
débandés de l'armée alliée. — La perte  
de l'armée française à dû être égale-  
ment de la bataille étoit trop vis pour  
ne pas renverser beaucoup de mon-  
de; mais toujours cette diminution  
des forces françaises n'étoit-elle  
pas à mettre en comparaison avec  
celle des alliés. Les généraux tués,  
blessés et pris sont connus. —

Le 3 et 4 decembre.

L'armée austro-russe avoit eu tant de difficultés à subsister sur la ligne d'opération qu'elle avoit suivie lors de ses mouvemens offensifs, qu'on la lui fit abandonner dans sa retraite pour la diriger sur la route de la Hongrie. Les alliés quittèrent apres minuit la position de Hodiegritz, et marchèrent sur Creitsch, où ils arrivèrent dans la matinée du 3. decembre. La colonne du général Dochterow arriva sur la route de la Hongrie (12), a Kiskowitz

(12) Il seroit par trop ridicule de prétendre que l'armée russe, sans artillerie, sans effets, sans vivres, eût préféré une retraite de flanc, qui l'exposoit à être enveloppée par l'armée française, à sa retraite sur Ollmütz; mais elle le perdit dans la journée sa ligne d'opération, la grande route d'Ollmütz, et il ne lui restoit

où elle trouva le général Nienmayer, for-  
mant alors l'arrière-garde des alliés.  
Cette colonne russe continua sa marche

qu'à se jeter sur Goeding, et mal lui en tourna:  
car sans la trop grande bonté de l'Empereur,  
et l'armistice qui fut conclu, le reste de l'ar-  
mée russe auroit été entièrement perdu; c'est  
ce que l'officier autrichien laisse comé entrevoir  
plus bas. Perdre une bataille prouve peu contre  
le talent d'un général; mais perdre son artillerie,  
ses bagages, et sa ligne d'opération et de retra-  
ite, voilà ce qui indique qu'un général n'a aucun  
ne connoissance de l'art de la guerre.

Une armée commandée de cette manière ne pou-  
voit pas tenir contre une armée française,  
dans une guerre aussi vaste et aussi difficile.  
L'Empereur a profité des fautes qu'à faites  
l'ennemi; il en eût fait de plus grandes si l'Em-  
pereur se fût retiré derrière la forteresse de  
Brünn, il auroit eu plus de forces, et il se  
fût prescrit de nouvelles combinaisons,  
dans lesquelles nécessairement le général  
le plus expérimenté et ayant le plus le  
genie de la guerre, devoit prendre l'autre  
en défaut. —

pour rejoindre l'armée à Creitsch; mais pendant la nuit encore elle perdit du monde, qui s'étoit égaré dans les bois et dans les villages. La cavalerie autrichienne qui avoit protégé la retraite de ces débris de la gauche de l'armée combinée, et qui faisoit partie du corps de M. de <sup>Wien</sup> Riemayer, s'arrêta à Niskowitz. Le lieutenant général Prince Bagration étoit à une lieue derrière ce corps autrichien, occupant les hauteurs d'Urschütz. Il y a entre Niskowitz et Urschütz un grand bois, par lequel les français pouvoient tourner et cerner le corps de Riemayer, poussé ainsi trop en avant. Aussi ne s'arrêta-t-il dans cette position que le temps qu'il falloit et pour donner aux traîneurs de l'armée ainsi qu'à quelques équipages, celui de filer sur Urschütz, et pour observer les mouvemens des Français. Des que ceux-ci, qui le matin étoient entrés dans Austerlitz, mar-

chèrent en avant, le général Nienmay, en se replia sur le général Bagration, et forma en avant de Saruschitz le soutien de ce corps. Un détachement de cheval-légers d'Orcilly avec quelques cosaques furent envoyés à Stanitz pour observer cette route. Le corps de M. de Mesveldt avoit reçu l'ordre de se retirer de Lunembourg vers Goeding, d'observer la gauche et principalement les deux routes d'Auspitz et de Nienholsbourg.

L'armée française marcha le 3 decembre en avant de la manière suivante:

La cavalerie du Prince Murat avoit, dès le soir de la bataille, poussé des détachemens sur Rausnitz et Wischau; elle suivit cette route, fit un immense butin, s'avança jusqu'au delà de Prosnitz et dirigea ensuite de gros détachemens sur Nremisir.

Le Maréchal Lannes suivit d'abord la même route, et prit ensuite sur sa droite pour se porter sur la droite des alliés par Butschowitz et Stanitz. Les Maréchaux Soult et Bernadotte, les gardes impériales et la réserve des grenadiers, après que l'Empereur Napoléon eut été instruit de la direction de marche des alliés, furent placés sur la route de la Hongrie, mais ne s'avancèrent que lentement, pour donner probablement à l'extrémité de la droite de l'armée le temps de gagner du terrain sur la gauche des alliés.

Le Maréchal Davoust marcha sur le flanc gauche de l'armée austro-russe, par la route de Nikolsbourg, où étoit la division Gudin, et celle d'Auspitz, où étoit le reste de ce corps d'armée; ces deux routes se réunissent à une demi-lieue de Poeding.

Le Prince Bagration avoit placé quelques postes en avant dans le bois

d'Urschütz. Les français firent, vers deux heures après-midi, une reconnaissance, s'emparèrent de ce bois et s'y établirent jusqu'à la lisière. Il y eut alors un petit combat qui dura une couple d'heures, et dans lequel le général Dagratiou garda sa position; mais il la quitta le soir, se retira vers Czeitsch, et le général Rienmayer se plaça devant lui sur les hauteurs de Hascdlowitz, poussant ses avant-postes vers Urschüte.

Le 4 décembre, l'armée des alliés passa la March et fut à Hollitsch, où elle arriva avec une grande diminution de forces et avec très-peu de soldats à mettre en ligne, surtout en comparaison de l'armée qui lui étoit opposée. L'Empereur Alexandre logea au château de Hollitsch; celui d'Allemagne resta à Czeitsch pour être à portée de l'entrevue qui se préparoit avec l'Empereur des français.

Il devoit y avoir armistice dès la poin-  
te du jour du 11. Le Prince Jean  
Lichtenstein étoit revenu la veille du  
quartier-général de l'Empereur Napo-  
leon avec cette nouvelle. Mais l'a-  
vant-garde n'ayant probablement pas  
reçu à temps des ordres à cet égard,  
vint de grand matin attaquer les pos-  
tes de M. de Kienmayer, qui resta sur  
les hauteurs de Hasedlowitz. Le Prin-  
ce Bagration alors se retira jusque  
derrière Creitsch. Cependant ce mal-  
entendu et le feu cessèrent bientôt.  
Il y eut suspension d'armes; on lais-  
sa un espace d'une demi-lieue environ  
entre les avant-postes des deux ar-  
mées. Celle de l'Empereur des français  
s'étoit portée en avant et prit position  
sur plusieurs lignes entre Dambow-  
schütz et Saruschütz en avant d'Urschütz.  
Alors les deux Empereurs, français  
II et Napoleon eurent, à peu de dis-  
tance du village de Hasedlowitz,



près d'un moulin, à côté de la grande route et en plein air, la fameuse entrevue qui pacifia les deux empires. L'entrevue de ces deux souverains dura longtemps; l'Empereur d'Allemagne retourna ensuite à Breitsch, où il arriva le soir, et s'y occupa d'informer son allié du résultat de cette entrevue. Un général autrichien devoit partir à cet effet promptement pour Hollitsch, et le général Savary, aide-de-camp général de l'Empereur Napoléon fut nommé par son souverain pour suivre d'abord l'Empereur François II, et pour continuer ensuite sa course avec le général qui seroit chargé d'aller à Hollitsch. Le général Savary devoit arrêter la marche du corps d'armée du Maréchal Dawoust, dans le cas où sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies voulût consentir aux conditions de l'armistice, et le général autrichien accompagner alors le général

français pour prévenir de l'armistice le corps de Merveldt. Le général Sturmerheim, qui étoit de l'arrière-garde du corps où l'entrevue avoit eu lieu, fut choisi par son souverain pour cette commission. Il étoit minuit lorsque ces généraux arrivèrent à Hollitsch, où ils eurent le bon heur d'être introduits auprès de l'Empereur Alexandre, qui les accueillit avec bonté, et ne mit pas d'obstacle à l'armistice. Ils repartirent sur-le-champ pour chercher le corps du lieutenant-général Merveldt, et pour arrêter celui du Maréchal Davoust, et rencontrèrent le premier à deux heures du matin, en retraite sur Jöding. M. de Merveldt comme on l'a vu, devoit protéger la gauche de l'armée russe, mais il n'avoit sous ses ordres qu'environ quatre mille hommes d'infanterie et cinq cents chevaux; il lui fut donc impossible d'arrêter la marche de la droite de l'armée fran-

çaise. Le Maréchal Davoust étoit à Iospoldorf lorsque les deux généraux qui le chetchoient le trouvèrent environ à quatre heures du matin. L'avant-garde du général Gudin étoit à Heusdorf. D'après ce qui avoit été convenu entre les Empereurs françois III. et Napoléon, toutes les troupes restèrent sur la place où elles avoient reçu l'ordre de cesser les hostilités. Le lendemain le Prince Jean Liechtenstein retourna à Austerlitz, où étoit le quartier-général de l'Empereur Napoléon, pour y négocier la démarcation à fixer pendant la durée d'l'armistice, qui précéda la paix entre l'Autriche et la France.

Le même jour 4. décembre, où il y eut suspension d'armes, l'Archiduc Ferdinand, qui ne pouvoit pas en être prévenu, et qui avoit reçu l'ordre d'avancer et d'observer les Bavarois restés à Iglau, après le départ du Maréchal

Bernadotte, ce Prince, pour tenir en échec le général Wrede, l'attaqua avec quelques troupes de son corps, composé de débris, et l'occupa en le chassant d'Iglau.

L'Archiduc Charles, forcé à la retraite par la catastrophe inouïe de l'armée d'Allemagne, après avoir mis à l'écart l'armée française d'Italie hors d'état de lui nuire, arriva en Hongrie avec son armée toute conservée.

Les troupes autrichiennes se sont donc bien battues là où leurs chefs voulaient qu'elles combattissent, et ce, seyait porter un jugement bien faux et bien téméraire, que de vouloir imputer à elles les malheurs de la guerre de 1805. Ici, comme toujours, cette armée s'est distinguée par son courage, son dévouement, sa constance à supporter des privations inouïes et son aveugle obéissance. C'est à Ulm que ces braves troupes, victimes de

M. Mack, ont subit le sort déchirant qui  
 a détruit l'armée d'Allemagne. Mais  
 à Ulm beaucoup de regimens, qui encore  
 n'avoient pas tiré coup de fusil, furent  
 obligés de se rendre par suite des  
 opérations, et par ordre de ce géne-  
 ral Mack, qui vouloit se faire enter-  
 rer dans Ulm, qui devoit mourir par  
 tout ailleurs, et qui ne mourut pas.

FLN

Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

[www.digital-center.pl](http://www.digital-center.pl)

[biuro@digital-center.pl](mailto:biuro@digital-center.pl)

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

**Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.**

**Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.**

**All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.**